IL Y A DES GENS QUI VOUS TROUBLENT...

Pierre WIDMER



N° 6-7 « LES CAHIERS DE CHRIST SEUL » 01-06/1982
Numéro Double Prix : 15 Francs

L'AUTEUR

Pierre Widmer, né à Brognard (Doubs), de parents cultivateurs et membres de l'Assemblée de Montbéliard, a été élevé dans la foi et a eu très jeune une vocation d'enseignant. Ces deux éléments ont marqué toute sa vie. D'un côté, il a été préparé à sa profession d'instituteur en milieu laïc (Cours Complémentaire d'Audincourt, Ecole Normale de Besançon) et a poursuivi des études en Faculté des Lettres, tout en enseignant. D'un autre côté, il a suivi l'enseignement religieux dans la communauté mennonite, mais a été enrichi par d'autres influences chrétiennes diverses, de l'Eglise Luthérienne à l'Armée du Salut, en passant par l'Eglise Réformée, les Darbystes, les Baptistes, les Pentecôtistes.

Le temps de la Guerre et de la captivité, entre 1939 et 1945, a été pour lui l'occasion de servir comme aumônier protestant bénévole, tout en poursuivant des études générales, pédagogiques et théologiques, et en multipliant des contacts avec des hommes d'origine, de culture, de convictions les plus diverses, s'affermissant lui-même dans ses convictions bibliques, évangéliques et anabaptistes-mennonites.

Revenu en France, il a partagé son temps entre les activités professionnelles d'un instituteur amoureux de son métier et celles d'un chrétien appelé à des responsabilités de conducteur spirituel, comme Ancien de l'Assemblée de Montbéliard, Animateur de Jeunes, Editeur de la Revue « Christ seul », Professeur à l'Ecole Biblique du Bienenberg, Président du Comité de Mission Mennonite etc... Ce qui l'a conduit à se retirer de l'Enseignement Public en 1959 pour se consacrer à un ministère multiple à plein temps au service de Dieu et des Assemblées Mennonites, assurant un grand nombre de relations extérieures avec les autres Eglises de divers types, un peu partout. Il a pu beaucoup observer, accumuler les expériences, s'occuper de cure d'âme et ce livre : **« Il y a des gens qui vous troublent »**, est un peu le fruit de tout cela.

IL Y A DES GENS QUI VOUS TROUBLENT...

IL Y A DES GENS QUI VOUS TROUBLENT...

IL Y A DES GENS QUI VOUS TROUBLENT...

Pierre WIDMER

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL
Supplément trimestriel N° 6 - 7
Janvier - Juin 1982
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD

SOMMAIRE

PREFACE

Un écrit combattant ! Voilà ce qui s'impose à moi en terminant ce livre. Un cri, une prophétie, mais aussi l'enseignement convaincu d'un homme qui a réfléchi. Tel est ce livre, telle a été et est encore la vie, tel est le ministère de l'auteur. Un témoignage impressionnant, un profond désir de sonder la Bible, d'en relever les enseignements de façon équilibrée, d'éclairer le tout par une expérience riche et diverse. Une loyauté réelle, un engagement total.

Ce qui nous fait aimer, et redouter parfois l'auteur, se trouve tel quel ici. Quant à moi, j'apprécie. J'apprécie l'homme, le combattant, le prophète. Je reste étonné de son art des contacts, de sa connaissance du «monde évangélique», de sa culture biblique. J'approuve son attachement aux valeurs originales du mouvement mennonite : la fidélité à la communauté locale confessante, l'importance d'une vie conséquente de disciple à côté d'une foi droite et ferme.

Mais je n'allonge pas, ceci n'est qu'une préface. Que le lecteur se fasse lui-même une opinion. Nous souhaitons que par cette lecture, bien des membres de nos assemblées passent du trouble au discernement, du discernement au combat (le combat pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes, selon Jude 3), du combat à l'apaisement, et de l'apaisement à l'affermissement, car :

« Nul ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ ! »

1 Corinthiens 3:11

Bernard HUCK

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

«Eprouvez toutes choses, et retenez ce qui est bon».
(L'apôtre Paul, 1 Thessaloniciens 5:21)

Nous invitons le lecteur à se souvenir de cette parole de l'apôtre Paul, en ouvrant ce livre qui risque de ne pas faire plaisir à tout le monde ; mais tel n'est pas son but.

Il ne s'agit pas de plaire (cf. Galates 1:10), mais d'avertir, d'instruire, d'amener chacun à réfléchir, en vue d'édifier dans la foi en Jésus-Christ quiconque prendra la peine de nous lire avec un esprit ouvert. Tout parti-pris, tout préjugé, tout refus de remettre en question sa propre manière de voir les choses l'empêchera de discerner et de retenir ce qu'il peut y avoir de bon dans ces pages.

Beaucoup de choses troublent aujourd'hui les chrétiens, dans toutes les Eglises, dans la nôtre également. Il en a toujours été ainsi, plus ou moins, dans l'histoire de l'Eglise. Au XVIème siècle, il y a eu énormément de trouble dans les esprits et dans la société. Face à la Réformation, on pouvait se poser bien des questions, et plus encore face aux remises en cause du Mouvement anabaptiste. Il importait alors d'examiner toutes choses et de retenir le bon ; c'est vrai encore aujourd'hui.

Mais qu'on ne s'attende pas à trouver ici une information et une réflexion sur les « sectes pernicieuses » de notre temps, qui fleurissent partout. C'est des troubles intérieurs aux Eglises et de leurs causes que nous voulons parler ; des troubles qui perturbent la vie des chrétiens.

INTRODUCTION

«Il y a des gens qui vous troublent...» (*Galates 1:7*)
«Ne vous laissez pas si vite troubler !» (*2 Thes. 2:1-2*)

Tout enfant de Dieu, disciple de Jésus-Christ, connaît la parole que le Seigneur a donnée aux siens dans la chambre haute, lors de ses discours d'adieu, comme elle est rapportée dans l'Evangile selon Jean, au chapitre 14, versets 1 et 27 :

«...Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas !...»

Dans ses enseignements à ses apôtres, aux disciples, à la foule qui venait l'écouter, Jésus a plusieurs fois répété, concernant la vie courante, l'état d'esprit dans lequel il convient de vivre avec Dieu :

«...Ne vous inquiétez pas pour votre vie...Pourquoi vous inquiéter ?...Ne vous inquiétez donc pas (deux fois). *Et encore : «Ne vous mettez pas en souci...N'ayez pas l'esprit inquiet...»* (*cf. Matthieu 6:25, 28, 31 ; Luc 12 et svts.*)

Sans doute s'agit-il d'abord des préoccupations naturelles au cœur de l'homme au sujet du manger et du boire, du vêtement et du logis, de la vie physique et de ses conditions matérielles. Mais cela va plus loin. Et le message du Seigneur Jésus concerne aussi tout ce qui a rapport avec la vie spirituelle, la vie à venir, la vie véritable, la vie éternelle. Inutile d'en multiplier ici les exemples.

La paix est le privilège du croyant

L'état d'esprit du disciple de Jésus devant la souffrance, la persécution, la mort et, en particulier

au moment où il parlait : la passion et l'éloignement du Maître, du Sauveur, est caractérisé par un profond sentiment de paix :

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas ! » (Jean 14:27)

Il s'agit ici de la plus grande épreuve par laquelle passeront les apôtres et les disciples : de quoi troubler à jamais leur cœur et leur esprit ! Le Maître bien-aimé allait leur être repris dans des conditions atroces et ils allaient rester seuls, être un troupeau dispersé après que le Bon Berger eût été frappé ! (Selon qu'il est écrit dans Zacharie 13:7 et Matthieu 26:31)

Mais Jésus veut pour les siens un cœur en paix, quoi qu'il arrive (cf. Jean 16:32-33) :

« Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.

Le chapitre du revoir, dans Jean 20, après la passion du Seigneur Jésus et sa résurrection, souligne encore cela, et il ne cesse de répéter aux siens :

« Que la paix soit avec vous ! Que la paix soit avec vous ! Que la paix soit avec vous ! (Jean 20:19, 20, 26)

Certes, le Seigneur Jésus a connu lui-même, dans le jardin de Gethsémané et sur la Croix du Calvaire, des heures d'angoisse inexprimable. Déjà, annonçant à ses proches ces instants effroyables de l'expiation des péchés pour le monde entier, Jésus avait dit, parlant au Père :

« Maintenant, mon âme est troublée. Et que dirai-je... Père, sauve-moi de cette heure ? ... Mais

c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure ! Père, glorifie ton nom !» (*Jean 12:27*).

Là, il est question du mystère insondable de l'expiation, de l'abandon du Fils par le Père, du trouble sans fond de notre Bien-aimé Sauveur à l'heure du sacrifice :

«Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?», accomplissant parfaitement la prophétie du Psaume 22 (cf. Ps. 22:2 et Matt. 27:46 + Marc 15:34). Mais c'était justement afin que nous, pécheurs rachetés, unis à Christ, nous ne soyons jamais plus abandonnés (cf. Matthieu 28:20).

D'où vient donc que tant de chrétiens, jeunes ou vieux, déjà du temps des premières églises, aient été et soient «troublés» dans leur foi ? Pourquoi le sont-ils ? Ils n'ont pas la paix, et ce n'est pas du fait des persécutions, du fait qu'ils ne croient pas au Seigneur Jésus, pas bien ou pas assez ! Il faut même remarquer que là où sévit la persécution, ce genre de «trouble» ne se manifeste pas. C'est bien plutôt où l'on jouit de la paix au dehors, de l'abondance matérielle, d'une vie facile, que des chrétiens sont intérieurement troublés, au lieu d'être remplis de *«la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence»* (cf. Philippiens 4:7 et 9)

Pourquoi donc en est-il ainsi ? Quelque chose d'autre est intervenu, qu'il nous faut avoir le courage de voir en face. Un jour, Jésus expliquant une parabole, a dit :

«C'est un ennemi qui a fait cela».

Aujourd'hui, nous devons dire à beaucoup de chrétiens, comme Paul l'écrivait aux Galates :

«Il y a des gens qui vous troublent !»

PREMIERE PARTIE

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Avant d'en venir à la situation actuelle dans les églises, particulièrement dans les milieux évangéliques, il convient de s'arrêter d'abord à ce qui s'est passé dans les églises dites apostoliques ou primitives parce que fondées par les apôtres du Seigneur Jésus eux-mêmes sous l'action puissante du Saint-Esprit, en prêchant partout la Parole de Dieu, la Bonne Nouvelle du Salut, le message de la repentance et de la foi en Dieu.

C'est dans ces premières églises que nous trouvons aussi les premiers cas de «gens qui troublent» les croyants et les communautés chrétiennes.

1. L'exemple d'Antioche

(Actes 15)

«Nous avons appris que quelques-uns de chez nous, auxquels nous n'avions donné aucun ordre, vous ont troublés par leurs discours, et ont inquiété vos âmes.» (*Actes 15:24*)

Les chapitres 13 et 14 du livre des Actes des apôtres rapportent en bref le premier voyage missionnaire de Paul et Barnabas, et leur retour à l'église d'où ils sont partis, mis à part par le Saint-Esprit, et recommandés au Seigneur après jeûne et prière, puis imposition des mains.

Une belle église que cette église d'Antioche ! Je ne parle pas de bâtiments, il n'en est pas question dans le texte ! Une église fondée par le témoignage rendu à « la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus » par quelques hommes venus de Chypre et de Cyrène, suite à la première persécution contre les disciples (cf. Actes 8:1 à 4 et 11:19). Cette Bonne Nouvelle est annoncée aussi aux Grecs - pas seulement aux Juifs - :

« La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. (*Actes 11:21*)

Le bruit s'en répand jusqu'à Jérusalem (vt. 22) et l'église envoie alors Barnabas jusqu'à Antioche :

« Lorsqu'il fut arrivé et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les exhorta tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. Car c'était un homme de bien, plein d'Esprit-Saint et de foi. Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur». (*Actes 11:23*)

C'était « un homme de bien » - tous ne le sont pas, même s'ils ont un rôle religieux et une fonction dans l'Eglise ! - Et c'est au Seigneur Jésus qu'il les exhorte à rester attachés d'un cœur ferme. Car c'est par Lui que « la grâce de Dieu » a été manifestée et qu'elle est acquise au pécheur repentant. Nous sommes là à l'essentiel quand il s'agit de foi et de vie chrétienne.

Mais Barnabas ne se contente pas d'enseigner à Antioche et d'affermir lui-même les croyants dans la foi en Jésus-Christ, complétant le témoignage courageux et convaincant des chrétiens dispersés par la persécution et qui sont venus jusque-là de Chypre et de Cyrène. Il va à Tarse, « pour chercher Paul » (vt. 25). N'est-il pas déjà l'instrument utilisé par Dieu pour introduire Saul de Tarse, devenu disciple de

Jésus-Christ, dans le cercle des apôtres ? (cf. Actes 9:26-30)

Voici donc Paul avec Barnabas à Antioche (Actes 11:25-26) :

«*Pendant une année, ils se joignirent aux assemblées de l'Eglise, et ils enseignèrent beaucoup de personnes... Ce fut à Antioche* (de Syrie) *que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens*» - appelés «chrétiens» probablement comme d'autres, au cours des siècles, furent surnommés de divers sobriquets, souvent à cause d'un serviteur de Dieu qui les avait enseignés et stimulés pour être de meilleurs disciples de Jésus ; nous-mêmes sommes ainsi appelés «mennonites» -.

Oui, c'est une église privilégiée que celle d'Antioche, ainsi fondée et affermie en Christ. Et même, elle est la première à venir en aide par «un secours aux frères qui habitaient la Judée» quand, sous l'empereur Claude, eut lieu la famine annoncée par le prophète Agabus (cf. 14:27-30).

Et pourtant, cette église, pleine de promesses, va être «troublée» dans peu de temps. A peine Paul et Barnabas sont-ils rentrés du premier voyage missionnaire, à peine ont-ils rendu compte à Antioche de «tout ce que Dieu a fait par eux en Asie Mineure» (Actes 14:26-28), que l'épreuve va commencer. Le chapitre 15 du livre des Actes débute en effet ainsi :

«*Quelques hommes venus de la Judée, enseignaient les frères, disant : Si vous n'êtes pas circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés*».

Pour eux, l'Evangile de Jésus-Christ n'est pas suffisant ; il faut, comme condition «sine qua non»

du salut, la pratique de la circoncision comme sous la loi mosaïque.

Et c'est ainsi qu'on jette le trouble dans une église unie, vivante et fidèle : légalisme et ritualisme font leur entrée ; il n'y a plus de paix, mais « un vif débat et une violente discussion » (trad. « Bible à la Colombe » - Actes 15:2). Il faut alors envoyer à Jérusalem une délégation mixte pour examiner cette affaire et la régler par la Parole de Dieu, avec l'assistance du Saint-Esprit dans l'assemblée de l'Eglise : ce sera le « Synode de Jérusalem », conférence avec les apôtres et les anciens, dont le compte-rendu détaillé est rapporté dans Actes 15:4 à 29.

La lettre rédigée au nom des apôtres et des anciens, avec l'accord de l'Eglise entière (vt. 22), rappelle aux frères d'entre les païens qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie :

« *Quelques-uns de chez nous, auxquels nous n'avions donné aucun ordre, vous ont troublés par leurs discours, et ont inquiété vos âmes* » (vt. 24).

Cette lettre fraternelle, courte et mesurée, bien éloignée des discussions vaines et passionnées, donne quelques instructions simples, quelques conseils pratiques en rapport avec les mœurs du temps, qui n'ont rien du légalisme et du ritualisme qu'on voulait imposer aux croyants rachetés par le seul sacrifice de Jésus-Christ. J'ai toujours admiré le remarquable équilibre et la paisible assurance des auteurs de cette lettre :

« *...car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne pas vous imposer d'autre charge que ce qui est indispensable* » (vt. 28) - c'est-à-dire l'abstention de certaines pratiques païennes, des choses qui nuisent

au corps aussi bien qu'à l'âme - ; *« vous ferez bien de vous en garder »* (vt. 29).

Quelle merveilleuse liberté que celle des enfants de Dieu ! On comprend qu'un tel message, venu de Jérusalem, ait réjoui et encouragé les chrétiens d'Antioche, ramenant la paix dans les cœurs et parmi eux.

Telle est la première attaque du ritualisme et du légalisme, observation nécessaire, jusque dans leurs détails, de rites particuliers, obligation impérative de conserver les coutumes de la loi juive (mosaïque) pour être un bon croyant, un bon chrétien et pour être sauvé !

Mais cette attaque, qui a troublé les premiers chrétiens d'Antioche et inquiété leur âme, n'a pas été la seule. Venons-en à un second exemple célèbre.

2. L'exemple des Galates

(Lire l'Epître aux Galates)

L'Epître de Paul aux Galates est tout entière consacrée à ramener la paix dans les esprits des chrétiens troublés par un enseignement qui contredit la parfaite efficacité du salut en Jésus-Christ et la pleine suffisance de la foi en Lui pour être sauvé. C'est aussi la suite de ce qui s'est passé à Antioche.

Le Livre des Actes des Apôtres rapporte au chapitre 16 le début du second voyage missionnaire de Paul, avec Silas (Sylvain) et Timothée. L'évangélisation de la Galatie y est brièvement mentionnée, en même temps que celle de la Phrygie, province voisine, également au centre de l'Asie Mineure. Il n'en est question qu'au verset 6. On trouve une autre mention du passage de Paul en Galatie et en Phrygie lors de

son troisième voyage missionnaire et l'on peut être sûr que les Galates ont été bien instruits dans la foi chrétienne, puisqu'il y a alors «fortifié tous les disciples».

Cependant, là aussi, il s'est passé quelque chose, et nous ne savons pas, d'après le texte, d'où est venue l'attaque contre l'Evangile de Jésus-Christ, annoncé dans sa plénitude par Paul et ses compagnons d'œuvre. Mais il est évident que les chrétiens des Eglises de Galatie (Galates 1:2) ont été profondément perturbés dans leur foi et dans leur comportement par quelques personnes ainsi désignées avec le but qu'elles poursuivent :

«Il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Evangile de Christ». (vt. 7)

«Non pas qu'il y ait un autre Evangile» a d'abord écrit Paul ; *«mais il y a des gens qui vous troublent...»*

C'est-à-dire que des prédicateurs ébranlent la foi des chrétiens de Galatie et ils essaient de les détourner de l'Evangile de Jésus-Christ. Cela se passe dans l'Eglise, dans la communauté de croyants qui ont été précédemment attachés fermement au Seigneur Jésus et à la Bonne Nouvelle du salut par la foi en son œuvre rédemptrice (cf.vt.6).

Et l'apôtre Paul va devoir bagarrer sérieusement contre ces adversaires, les propagateurs d'un «autre» Evangile. Il y consacre toute sa lettre aux Galates, épître polémique s'il en est, épître de combat pour «la foi transmise aux saints une fois pour toutes», comme l'écrira Jude (vts. 3 et 4). Le thème central en est celui de la liberté chrétienne, l'affranchissement du péché et de la loi du péché pour vivre selon l'Esprit : la

nature pécheresse a été condamnée en Jésus-Christ mourant sur la croix pour expier nos péchés ; mais par le Saint-Esprit qui nous a été donné, désormais, nous vivons dans la communion du Seigneur Jésus ressuscité ; et il n'y a absolument rien à ajouter à cette œuvre de salut, parfaite et totale ; il n'y a donc plus aucune obligation de pratiquer le rite de la circoncision, signe de l'Ancienne Alliance. Paul finira sa lettre en écrivant :

« *...Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose* (*ce qui importe*), *c'est d'être une nouvelle créature...* » (Galates 6:14-15). Déjà au chapitre 5:6, il affirmait de façon catégorique : « *En Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité* ».

L'apôtre est sévère pour ceux qui ont ainsi perturbé les Eglises de Galatie. N'écrit-il pas :

« *Celui qui vous trouble, quel qu'il soit, en portera la peine* ». (5:10). Et plus encore : « *Puissent-ils être retranchés, ceux qui mettent le trouble parmi vous !* » (Galates 5:12).

C'est dire l'importance néfaste de toute action, de tout enseignement qui prétend « ajouter » à l'Evangile, et la responsabilité encourue par ceux qui se livrent à ce travail de sape dans l'Eglise, sous couvert de révélation supérieure (cf. 1:8-9).

3. L'exemple des Thessaloniciens

Dans la deuxième épître aux Thessaloniciens, le thème principal de l'apôtre Paul est celui du retour de

Jésus-Christ, Sa seconde venue. Il écrit au chapitre 2:1-2 :

«Nous vous le demandons, frères, en ce qui concerne l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ et notre rassemblement auprès de Lui, ne vous laissez pas promptement ébranler dans votre bon sens, ni alarmer par quelque inspiration ou par quelque lettre qui nous serait attribuée comme si le Jour du Seigneur était déjà là».

Plusieurs autres versions emploient le mot «troubler» à la place des mots ébranler ou alarmer (1). Car il s'agit bien, aussi dans ce cas, d'un trouble profond jeté dans le cœur et dans l'esprit des croyants, qui ne savent plus à quoi s'en tenir quant au retour de Jésus.

---

(1) Note au sujet du texte :

«Il y a des gens qui vous troublent (Galates 1:7) et des diverses traductions de 2 Thessaloniciens 2:1-2 : ...*«Ne vous laissez pas troubler».*

Presque unanimement, toutes les versions traduisent Galates 1:7 par les mots ci-dessus. Pour 2 Thessaloniciens 2:1-2, il y a des variantes intéressantes ; citons-en quelques unes :

DARBY : «Or, nous vous prions, frères, par la venue de notre seigneur Jésus-Christ et par notre rassemblement auprès de lui, de ne pas vous laisser promptement bouleverser dans vos pensées, ni troubler, ni par esprit, ni par parole, ni par lettre, comme (si c'était) par nous, comme si le jour du Seigneur était là».

SYNODALE : «En ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, nous vous en prions, frères, ne vous laissez pas si promptement troubler l'esprit ni alarmer par une prétendue inspiration, par quelque parole ou quelque lettre qui nous serait attribuée, comme si le jour du Seigneur était proche».

Dans les limites étroites d'une étude comme celle-ci, il n'est pas possible d'étudier en détail comment et par qui était venu chez les Thessaloniciens, l'enseignement, plus ou moins directement attribué à l'apôtre Paul ou couvert de son autorité, et qui les troublait profondément ; il faut se reporter aux commentaires spécialisés sur les épîtres aux Thessaloniciens et aux ouvrages sur le retour de Jésus-Christ. Mais le fait est là ; l'Eglise de Thessalonique est en émoi, troublée par des prédicateurs chrétiens qui la manipulent sous le meilleur des prétextes : être enlevé avec le Seigneur !

Le prétexte est donc excellent, le souci, légitime : il s'agit de ne pas se laisser surprendre par l'avènement du Seigneur, et d'être prêt pour son retour.

TOB : « Au sujet de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ et de notre rassemblement auprès de lui, nous vous le demandons, frères n'allez pas trop vite perdre la tête ni vous effrayer à cause d'une révélation prophétique, d'un propos ou d'une lettre présentés comme venant de nous, et qui vous feraient croire que le jour du Seigneur est arrivé ».

OSTY : « ...ne vous laissez pas trop vite ébranler hors de l'intelligence ni alarmer soit par un esprit, soit par une parole, soit par une lettre qu'on dirait de nous... »

JERUSALEM : « ...ne vous laissez pas trop vite agiter l'esprit ni alarmer par des paroles prophétiques, des propos ou des lettres données comme venant de nous, et qui vous feraient penser que le Jour du Seigneur est déjà là. Que personne ne vous abuse d'aucune manière ».

LIENART : « ...ne vous laissez pas si vite troubler l'esprit ni alarmer par quelque révélation prophétique, quelque parole ou quelque lettre soi-disant de nous, qui vous feraient croire que le Jour du Seigneur est là. Que personne ne vous abuse en aucune manière ».

Ce qui n'est ni bon, ni légitime, c'est de se laisser «chauffer» à ce sujet, égarer et même «séduire» - c'est le mot employé par Paul au verset 3 - :

«Que personne ne vous séduise d'aucune manière !». Il ajoute aussitôt des avertissements précis concernant la venue de «l'impie», «le fils de perdition», «l'adversaire», l'antéchrist qui doit précéder celle du Seigneur, *«avec toutes les séductions de l'iniquité»* (cf. 2 Thessal. 2:3 à 12).

Le Seigneur Jésus Lui-même n'a cessé de mettre ses disciples en garde contre le danger de la séduction : Tous les discours prophétiques (eschatologiques) rapportés par Matthieu 24, Marc 13 et Luc 17 et 21 insistent là-dessus. Mais il semble que les chrétiens de Thessalonique l'avaient oublié et se laissaient «facilement ébranler dans leur bon sens» par des prédicateurs, véritables agents de séduction, dont le message troublait les auditeurs au lieu de les édifier dans la paix, dans la croissance spirituelle, dans une saine attente du retour de Jésus, dans l'obéissance de la foi.

Il est à remarquer que, à part la «Bible de Jérusalem» et «la Bible pour tous» du Cardinal Lienart, citées ci-dessus avec le verset 3, toutes les versions enchaînent l'avertissement du verset 2 par ces mots, très forts : «Que personne ne vous séduise d'aucune manière» - ou : «en aucune manière».

Citons encore «PAROLE VIVANTE», d'Alfred Kuen, plus détaillée, puisqu'elle essaie de rendre compte de toutes les nuances contenues dans l'original grec de 2 Thessaloniciens 2:2 et 3 : «Nous vous en prions, chers frères, ne vous laissez donc pas si facilement ébranler dans votre bon sens, ni effrayer par de prétendues révélations de l'Esprit, par des propos que l'on nous attribue ou des lettres qui viendraient soi-disant de nous et qui vous feraient croire que le jour du Seigneur serait imminent ou même que le Seigneur serait déjà revenu sur terre. Ne vous laissez surtout pas troubler si vite. Que personne ne vous égare sur ce point...»

C'est donc là un thème favorable pour jeter le trouble dans les esprits, avec toutes les spéculations possibles et les affirmations-massue, prétendues inspirées, qui ont troublé les Thessaloniciens et les chrétiens au cours des siècles, jusqu'à nos jours.



Conclusion :

Il est sûr que l'apôtre Paul, dans son enseignement oral et écrit, avait laissé entrevoir la possibilité d'un retour prochain du Seigneur. Lire par exemple 1 Thess. 2:19 ; 3:13 ; 4:15-17 ; 5:4 - sans compter, bien sûr, ses autres Epîtres -. Les Thessaloniciens, sous l'influence de gens à l'imagination maladive ou déréglée, prenant leurs propres pensées pour des prophéties de l'Esprit, ont donc pu se croire déjà entrés dans la période privilégiée de l'histoire du monde où le Seigneur serait revenu. Ils n'ont pas discerné ce qu'il y avait là de contradictoire avec l'enseignement de Jésus Lui-même ; ils ont été troublés à la fois dans leur bon sens et dans leur manière de vivre. C'est là sans doute l'un des cas les plus graves du trouble jeté dans les esprits et dans les cœurs, à cette époque, et plus d'une fois dans l'histoire de l'Eglise. «*Ne vous laissez donc pas si vite troubler*» est la conclusion qui s'imposait alors ; elle s'impose encore aujourd'hui.

4. Avertissements aux Romains

Dans cette Epître, l'apôtre Paul n'emploie pas les expressions que nous avons notées précédemment. Mais à plusieurs reprises, il met en garde ses correspondants sur le danger de se laisser entraîner à un dérèglement de la pensée ou de la conduite chrétienne sous diverses influences. C'est aussi d'un réel trouble parmi les croyants qu'il s'agit alors. Relevons-en quelques exemples.

Dans l'Epître aux Romains, chapitres 3:8 ; 6:1 et 15 il est clair que des «prédicateurs» - des «calomniateurs» dit la Bible à la Colombe - enseignent le laxisme moral et doctrinal : pour eux, puisque la grâce de Dieu surabonde là où le péché abonde, puisque Dieu est amour et veut sauver tous les hommes, alors, ne nous privons pas de faire le mal afin qu'il en arrive du bien (Romains 3:8) ; demeurons dans le péché afin que soit plus éclatant le pardon de Dieu et que la grâce abonde d'autant plus ! (Romains 6:1) Péchons donc, puisque nous ne sommes plus sous la loi, mais sous la grâce ! (Romains 6:15)

Tel est l'enseignement, prétendu chrétien, qui «troublait» maint croyant du 1er siècle et qui en trouble encore beaucoup de nos jours : Puisque Jésus-Christ a donné sa vie en rançon pour expier, ôter le péché du monde, pourquoi se faire tant de souci ?

Or, les chapitres 6, 7 et 8 de l'Epître aux Romains sont justement écrits pour réfuter cet enseignement blasphématoire et pour encourager les chrétiens à vivre dans la sainteté, la vie de l'Esprit, qui triomphe des impulsions de la «chair», c'est-à-dire de notre nature corrompue et portée au mal.

Quel trouble dans les esprits et dans les communautés chrétiennes lorsqu'on n'est plus au clair là-dessus ! Quand on ne sait plus que la justification par la foi appelle justement à une vie sanctifiée par Christ, par le Saint-Esprit, mise à part pour Dieu !

L'apôtre Paul reviendra souvent sur ce thème dans ses diverses épîtres, qui ont toutes une partie doctrinale et une partie éthique concernant la conduite, en conséquence du salut par grâce, par la foi en Jésus-Christ et en son œuvre rédemptrice. Voir par exemple Ephésiens, chapitres 1 à 3, puis 4 à 6 ; la deuxième partie commence ainsi :

« Je vous exhorte donc ...à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée (Eph. 4:1)

Dans l'épître aux Philippiens, le verset-clé est déjà au chapitre premier vt. 27 :

« Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Evangile du Christ !

A ceux qui troublaient les chrétiens de la première génération au sujet de la sanctification, nécessaire, les apôtres ne se lassaient pas de rappeler que l'obéissance de la foi est le corollaire inséparable du salut par la foi. (cf. par exemple Romains 1:5 ; 16:26b 1 Pierre 1:2b et 13-25 ; 2:11-12 etc...)

En résumé, en ce qui concerne l'Epître aux Romains, quant à la foi sainement comprise et vécue, il est évident que du trouble était né et avait été entretenu parmi les chrétiens. Paul a réagi vigoureusement. Mais il est encore d'autres sujets de trouble mentionnés dans cette lettre et qui sont repris particulièrement dans l'Epître aux Colossiens.

5. L'exemple des Colossiens

Une parole retient notre attention au chapitre 2, vt.4 :

« Je dis cela, afin que personne ne vous trompe par des discours séduisants ».

Tromperie, séduction des chrétiens par de belles paroles, des théories intéressantes, des philosophies diverses, - de nos jours on pense aux idéologies qui ont envahi le monde -, voilà une réalité avec laquelle il faut compter depuis les débuts de l'Eglise. C'est même dans ce domaine que le trouble peut le mieux et le plus gagner le cœur ou l'intelligence des chrétiens. Paul écrit plus en détail :

« Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. Car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en Lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. (Col. 2:8-10)

« Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune ou des sabbats : c'était l'ombre des choses à venir mais le corps (la réalité) est en Christ. Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles sans s'attacher au chef... » (Col. 2:16-18)

« Prenez donc garde !... »

C'est principalement sur deux sujets que l'apôtre Paul met en garde les Colossiens :

1) C'est d'abord au sujet de la philosophie, à la fois doctrine et sagesse humaine tendant à détourner les croyants de la simplicité qui est en Christ (cf.2 Cor.11:3), mais aussi de la plénitude qui est en Lui :

« Car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en Lui ! »

Les « sages » et les « philosophes » du premier siècle troublaient les chrétiens dans leur foi simple, fondée sur la personne divine de Jésus-Christ, parfait Sauveur. Selon eux, il fallait ajouter à cette foi une connaissance philosophique permettant aux hommes d'accéder aux plus hautes sphères de la vie intellectuelle et spirituelle : les « gnostiques » pullulaient, enseignant le salut par la connaissance - et non par Jésus-Christ - et ravalant le Seigneur de gloire au rang de philosophe parmi d'autres. Et plus d'un chrétien se laissait alors troubler dans sa foi, « séduit » par ces systèmes de pensée et ces doctrines humaines égarant l'homme loin de Dieu et loin du salut.

2) Mais la vie ordinaire, la conduite chrétienne en étaient profondément affectées, sinon entièrement perverties. Les versets 16 à 23 et le chapitre 3 y insistent. Ou bien on s'attache fermement, exclusivement à Jésus-Christ pour son salut, et l'on vit dans la paix, dans la joie, l'humilité, la réalité de la vie qui est en Christ (2:17), ou bien on se laisse placer sous le joug d'autres « maîtres à penser », philosophes et idéologues, et, en conséquence, au lieu de vivre une vie de plénitude, on est astreint, asservi à toutes sortes d'observances et de limitations, à des préceptes et à des obligations cultuelles qu'il s'agit de respecter à la lettre ! Quelle pauvre vie « chrétienne » que celle-là ! En définitive, c'est même tout le contraire de la vie chrétienne dans sa liberté et sa plénitude en Christ

(cf.2:20-23). Et c'est une autre manifestation du légalisme et du ritualisme qui détournent de Jésus-Christ, troublant le cœur des croyants en encombrant leur pensée de notions humaines païennes, n'ayant qu'une apparence de sagesse !

«Prenez-y donc garde»

Nous verrons dans la seconde partie de cette étude que nombre de jeunes chrétiens ont été, de nos jours, détournés de la foi par la philosophie enseignée au lycée, ou par les problèmes philosophiques de toutes sortes rencontrés au cours de leurs études universitaires. Le Protestantisme dans son ensemble donne trop souvent aujourd'hui l'image de croyants «intellectuels» remplis de doutes à l'égard de la Bible et bourrés de complexes quant à la foi ; dans leur vie quotidienne, dans leur «existence» sans piété, dans leur reste de «religion sans substance», ils sont bien loin de la plénitude de vie qui est en Jésus-Christ.

6. L'exemple des Corinthiens

Nous nous limitons ici à ce que nous enseigne la première Epître de Paul aux Corinthiens, car elle est caractéristique au sujet de ceux qui troublent une église.

L'apôtre avait achevé sa lettre aux chrétiens de Rome en les mettant sévèrement en garde contre «ceux qui créent des divisions». Rarement il s'exprime avec une telle vigueur :

«Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux. Car de tels hommes ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre ; et, par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples...» (Romains 16:17-18)

L'apôtre Pierre, dans sa seconde Epître, chapitre 2, aura des paroles encore plus sévères au sujet des faux docteurs et des faux prophètes. Mais tenons-nous en au cas de l'église de Corinthe, dont la fondation est racontée dans Actes 18:1 à 18. C'est Paul qui en a été le principal artisan, de la part du Seigneur, avec l'aide de Priscille et Aquilas, déjà arrivés là. Il y est resté «assez longtemps» (vt. 18) et a donc pu édifier solidement cette communauté chrétienne. C'est d'ailleurs à elle qu'il écrira que Jésus-Christ est le seul fondement, la seule fondation sûre pour l'Eglise, et qu'il faut prendre garde à la manière dont on bâtit dessus (cf. 1 Cor. 3:10-15).

Mais ce qui trouble les esprits et divise l'église, au moment où Paul lui écrit cette lettre appelée la «Première Epître aux Corinthiens», c'est qu'il s'y est développé de nombreux clans et partis, opposés, rivaux, tous plus sûrs d'eux-mêmes les uns que les autres :

«*Moi, je suis de Paul ! - et moi ; d'Apollos ! - et moi, de Céphas !* (*Pierre*) *- et moi, de Christ !...* (les plus sûrs d'entre les sûrs...)». Et Paul doit entreprendre une vigoureuse mise au point :

«*Christ est-il divisé ?...*» (cf. 1 Cor. 1:10-16)

D'où est venue cette crise des partis formés dans l'église de Corinthe ? Les théologiens ont émis diverses hypothèses à ce sujet. Dans son ouvrage **«L'Eglise au présent»**, le pasteur Alphonse Maillot évoque les racontars et les rivalités de personnes, les ambitions très peu «spirituelles» de certains membres de cette église, à qui l'on pense en lisant Romains 16:17-18. Car il n'y a pas que des disputes théologiques à Corinthe, mais aussi des scandales, et des scandales de la part de personnes qui sont tolérées dans la communauté. S'il y a de la jalousie et des

disputes dans cette église (cf. 3:3), il y a aussi des mœurs lamentables, pires que chez les païens (cf. chapitre 5).

Quel trouble dans une communauté chrétienne quand on y bagarre pour y avoir raison, tandis que, à l'intérieur et à l'extérieur, des gens sont troublés par l'immoralité acceptée comme compatible avec la vie chrétienne ! On comprend que l'apôtre écrive :

« Otez donc le méchant du milieu de vous ! » (5:13)

Mais la permissivité n'était pas non plus la seule cause de trouble parmi les chrétiens de Corinthe. Le chapitre 7 est tout entier consacré à la question du mariage et du célibat, et il semble bien que nombre d'avis aient eu cours dans cette église, d'où l'on a écrit à Paul pour recevoir éclaircissements et conseils.

Et puis le problème des conflits et des différends entre chrétiens, portés jusque devant les tribunaux, a sûrement troublé plus d'un frère ou d'une sœur, puisque Paul en a été informé et a dû répondre à ce sujet (cf. chapitre 6).

Il y avait aussi tout le domaine des relations avec la société ambiante et ses coutumes païennes : que de sujets de trouble, très naturellement, ou parce que quelqu'un en prenait prétexte pour mettre en difficulté d'autres membres de la communauté ! On le voit bien en lisant attentivement les chapitres 8,9 et 10, qui se terminent par ces mots :

« Ne soyez en scandale ni aux Grecs, ni aux Juifs, ni à l'Eglise de Dieu... » (10:32)

Que de choses troublantes dans cette église de Corinthe ! Il n'en est peut-être aucune autre à laquelle Paul ait écrit en termes plus élogieux, dès le début de sa lettre :

«Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet... Car en lui (Jésus-Christ) vous avez été comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance... ; de sorte qu'il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ...» (1 Cor. 1:4 à 9)

Or, c'est dans cette communauté comblée qu'il semble y avoir eu le plus de trouble au sujet des dons spirituels et de leur usage. Paul devra consacrer trois chapitres de cette lettre aux Corinthiens pour essayer de remettre de l'ordre dans les esprits, et pour aider les chrétiens à retrouver, dans leur culte et leurs réunions, l'ordre et la bienséance dignes de Dieu, et aussi la paix ;

«...car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix». (1 Cor. 14:33)

Nous reviendrons dans la seconde partie de cette étude sur le problème des «dons spirituels» et tous les troubles qu'apporte dans une église locale leur mauvais usage. Souvent on a une conception fausse de ce qu'ils sont, à qui et pourquoi Dieu les donne, comment on doit les désirer, les accepter - ou accepter de ne pas recevoir celui qu'on désire soi-même -. Nous laisserons donc ici cette question, source des plus grands troubles parmi les chrétiens évangéliques de notre génération et dans toutes les Eglises du monde, semble-t-il. En tous cas, ces trois chapitres essentiels se terminent par l'exhortation précise, dont l'observation éviterait sans doute bien des difficultés et des malentendus au sein des communautés chrétiennes :

«Ainsi, frères, aspirez au don de prophétie, et n'empêchez pas de parler en langues. Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre». (1 Cor. 14:40)

Il y aurait encore à voir tout le grand chapitre 15,

sur la résurrection, les questions qui se posent à son sujet et le trouble jeté dans les esprits avec des questions-piège (cf. vts. 12-13 ; 33-34 ; 35).

La seconde Epître de Paul aux Corinthiens nous donnerait encore ample matière à méditer sur les troubles dans l'Eglise et sur ceux qui les causent. N'est-ce pas dans cette lettre que Paul doit, plus que dans toute autre, défendre et justifier son ministère, mais aussi oser parler de « ceux qui se recommandent eux-mêmes ! » (cf. 10:12), de ceux « qui cherchent des prétextes » (11:12) et qui sont de faux apôtres », des « ouvriers trompeurs », des « ministres de Satan... » (cf. 11:13-15). En cela, il rejoint l'apôtre de l'amour, Jean lui-même, qui, dans ses Epîtres, utilise un langage vigoureux à propos de ces gens qui prétendent connaître Dieu, et même L'aimer, et qui ne sont que des « menteurs » (cf. 1 Jean 2:4, 9, 18-19, 26 et 4:20-21).

« Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous égarent ». (1 Jean 2:26)

Voyons donc encore, dans le Nouveau Testament, quelques autres cas de trouble et d'égarement parmi les chrétiens.

7. Encore d'autres exemples

Nous avons largement puisé dans les lettres de Paul pour montrer que, dès les premiers temps de l'Eglise, il y a eu des gens pour troubler la foi des disciples de Jésus, la paix des croyants, l'assurance des chrétiens.

Qu'on ne s'y méprenne pas ! Nous ne confondons nullement ces méfaits du trouble dans les consciences et dans l'Eglise avec l'action profonde de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit dans tous ceux qui se laissent

interpeller et sonder par Dieu. Là, il ne s'agit pas de « trouble » malfaisant, mais d'une « heureuse tristesse, dont on ne se repent jamais », parce qu'elle pousse à la repentance et à la foi. C'est ce que Paul expliquait aux Corinthiens :

« En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais ; tandis que la tristesse du monde produit la mort. Et voici, cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous !... » (2 Cor. 7:10-11)

Ce n'est donc pas de la repentance que nous parlons, mais bien de ce qui trouble la foi des croyants. Et nous pourrions anticiper sur l'évolution des choses dans l'Eglise en citant encore l'apôtre Paul dans les Epîtres Pastorales :

« L'Esprit dit expressément que, dans les derniers jours, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience... » (1 Timothée 4:1ss.)

Bon nombre de théologiens pensent que les « derniers temps » ont commencé avec l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ (Hébreux 1:2). Selon cette hypothèse, il n'est donc pas étonnant que, dès le commencement de l'Eglise, il y ait eu tant de faux docteurs pour troubler les croyants ; et l'on peut s'attendre logiquement à ce que leur nombre et leur action se développent sans cesse jusqu'à l'avènement du Seigneur.

Mais si nous continuons à feuilleter les pages du Nouveau Testament, nous constatons que les sujets de trouble et ceux qui les apportaient dans l'Eglise n'ont fait que se multiplier au cours des premières décennies, les lettres aux sept Eglises de l'Asie

Mineure, dans Apocalypse 2 et 3, étant à la fois descriptives et prophétiques.

L'Epître aux Hébreux et les Epîtres dites «catholiques» (parce qu'universelles) mentionnent bien des sujets de trouble pour la conscience et le cœur des chrétiens. Que des croyants d'origine juive - les Hébreux - se soient posé des questions au sujet de l'accomplissement des promesses faites autrefois par Dieu, et de l'abolition des sacrifices sous la Nouvelle Alliance, c'est normal. Mais peut-être certains prédicateurs ont-ils exploité cette sorte de légitime inquiétude pour en faire un moyen de retourner aux rudiments de la foi, c'est probable. D'où le ferme langage de cette Epître.

L'apôtre Jacques ne cache pas que la langue fait beaucoup de mal parmi les croyants. Elle permet à tel ou tel de prétendre avoir la foi, sans produire les œuvres qui la manifestent : c'est un sujet de trouble. Mais quand elle est «un feu», «le monde de l'iniquité», quand elle bénit d'une part et maudit d'autre part, quels dégâts ne fait-elle pas dans l'Eglise ! (chapitres 2 et 3)

«*Ne parlez pas mal les uns des autres, frères !*» ajoute-t-il au chapitre 4:11-12 ; et encore au chapitre 5 :

«*Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, afin que vous ne soyez pas jugés...*» (Jacques 5:9)

Ce sont des recommandations très concrètes, en rapport avec les conditions de l'harmonie et de la paix dans l'Eglise locale, comme dans l'Eglise en général. Que de communautés chrétiennes troublées, dès le début, que d'âmes alarmées, agitées, ébranlées, effrayées ou bouleversées par des propos malveillants, des médisances, aussi bien que par des «prédications» infidèles à la Parole de Dieu !

On trouve des accents semblables dans les Epîtres de Pierre. Et plus directement, il écrit dans la Seconde, au chapitre 2 :

«*Il y a eu parmi le peuple des faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses…La voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux…*» (2 Pierre 2:1 à 3)

La suite de ce texte est plus virulente encore et s'achève par un avertissement solennel ; d'une vigueur qu'on pouvait peut-être difficilement accepter naguère, mais dont le réalisme est frappant aujourd'hui où des prédicateurs vivant ouvertement dans l'immoralité enseignent leurs «fidèles» :

«*…ils leur promettent la liberté, quand ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption…*» (2 Pierre 2:19).

Et l'on pense aux «églises pour homosexuels», pas seulement en Amérique ou dans les pays nordiques, mais aussi en France.

Le chapitre 3 de cette deuxième Epître de Pierre annonce la venue de moqueurs, dont les railleries au sujet de l'avènement du Seigneur pourront contribuer à troubler la confiance des chrétiens dans les promesses de la Parole de Dieu. Aussi l'apôtre invite-t-il ses lecteurs à être d'autant plus saints en conduite et en piété. Il s'agit pour eux d'être trouvés «*sans tache et irrépréhensibles dans la paix*» (3:11-14).

Le dernier paragraphe souligne aussi, il est vrai, que tout n'est pas facile à comprendre dans les prophéties concernant les temps de la fin, l'eschatologie. Pierre écrit en toute simplicité fraternelle qu'il y a, dans les lettres de Paul où il parle de ces choses,

«des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermies tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine». (2 Pierre 3:16)

Sans doute aux premiers jours de l'Eglise, beaucoup de croyants auraient-ils aimé - comme les apôtres et les disciples du Seigneur le montraient aussi par leurs questions du vivant de Jésus - connaître le temps exact et le déroulement précis des événements qui précéderont et accompagneront le retour du Seigneur Jésus et l'avènement du Royaume de Dieu ? La question reste ouverte...

Les deux derniers versets de cette seconde Epître de Pierre sont encore un avertissement à se tenir sur ses gardes à ce sujet, et à ne pas se laisser entraîner dans l'égarement, d'où qu'il vienne. L'expression : «déchoir de votre fermeté» montre le risque couru par tous ceux qui se laisseront troubler ou ébranler par des enseignements allant au-delà de ce que dit l'Ecriture. Cette mise en garde est certainement encore valable de nos jours, même si nous n'avons jamais été aussi près du retour de notre Bien-Aimé Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ !

Les épîtres de Jean appellent aussi quelques commentaires confirmant les avertissements des autres apôtres. Nous avons déjà signalé (cf. p. 34) qu'il écrit justement à cause de ceux qui égarent les autres chrétiens (1 Jean 2:26). Son souci est celui des dégâts accomplis dans les rangs des croyants par les «Antéchrists», menteurs, qui nient le Père et le Fils. A ceux qui sont portés à se laisser troubler par leur message, Jean écrit, leur donnant un test précis :

«Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais

éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ; c'est celui de l'Antéchrist... » (1 Jean 4:1 à 3)

Il est évident qu'il s'agit ici de l'incarnation du Fils de Dieu, du mystère de sa naissance miraculeuse, du fait que Jésus-Christ a été vrai homme et vrai Dieu. Que de gens ont achoppé à cette pierre ! Que de gens ont prêté l'oreille aux propos de ces douteurs, - comme Eve à la voix du serpent - et que de croyants ont perdu la foi pour avoir «écouté», suivi ceux qui nient la divinité de Jésus-Christ !

Que de gens troublés dans leur foi, dès ce moment-là, par ces semeurs de doute et d'incrédulité ! Mais la Parole de Dieu et Jean, l'apôtre, donnent aussi le secret de la victoire de la foi : c'est la confession ouverte, devant les hommes et les puissances invisibles, du Nom de Jésus comme Fils de Dieu (cf. chapitre 5:1ss.).

Les deux très courtes Seconde et Troisième Epîtres de Jean y ajoutent leur propre mise en garde : la Seconde, encore au sujet des «séducteurs» (vts. 7 à 9), appelle à une coupure totale d'avec ceux qui troublent ainsi les conscienses ; la Troisième, sur un sujet tout différent : la présence dans l'Eglise de gens qui, comme Diotrèphe, troublent les croyants et la communauté par leur autoritarisme et leur orgueil (vts. 9 à 11).

Quant à Jude, il met sérieusement en garde contre ceux qui - déjà ! - se glissaient parmi les chrétiens, « *impies qui changent la grâce en dissolution et renient*

notre seul Maître et Seigneur, Jésus-Christ» (vt. 4). C'est un combat à mener dans l'Eglise «pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes» (vt. 3), combat nécessaire, parce qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours de tels hommes, dont parle le reste de l'Epître de Jude (vts. 5 à 19). Et le secret de la victoire de la foi est toujours aussi le même : se maintenir soi-même en Dieu et dans Son amour (vts. 20-25 ; cf. 1 Jean 5:18-21).

L'Apocalypse de Saint Jean ajoute une dernière série d'informations et de mises en garde au sujet de ceux qui, dès l'origine, ont troublé l'Eglise en général, les églises locales en particulier. Il est significatif de lire au sujet d'Ephèse :

«...Tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres, et qui ne le sont pas,...et tu les as trouvés menteurs. (Apoc.2:2)

A l'Eglise de Smyrne, il est parlé de :

«ceux qui se disent juifs et ne le sont pas, mais sont une synagogue de Satan» (vt.9) ; ils calomnient les croyants.

A l'Eglise de Pergame, Dieu reproche d'avoir dans son sein *«des gens attachés à la doctrine de Balaam»* (vt.14) et d'autres *«attachés à la doctrine des Nicolaïtes»* (vt.15), désignation plus énigmatique de gens qui, tous, troublent l'Eglise par leur enseignement et leur conduite impure.

A Thyatire, c'est *«la femme Jézabel qu'on laisse enseigner parce qu'elle se dit prophétesse»* (vt.20). La suite du texte montre qu'il s'agit d'une influence conduisant à l'impudicité.

On retrouve au chapitre 3 de l'Apocalypse, (vt.9), *«ceux de la synagogue de Satan qui se disent juifs et*

ne le sont point, mais qui mentent». L'expression se rapporte manifestement à des gens qui, de l'intérieur, troublent et minent la vie de l'Eglise de Philadelphie.

Sur les sept Eglises d'Asie, il n'y a donc que celle de Sardes (Apoc. 3:1 à 6), qui n'encoure pas ce reproche du Seigneur de se laisser, plus ou moins consciemment, troubler par de faux témoins de Christ. Et encore ! Il y a au verset 4, l'allusion claire à ceux qui «ne marcheront pas en vêtements blancs» et pour cause !

Quant à l'Eglise de Laodicée (Apoc. 3:14-22), une telle influence délétère n'est pas clairement signalée ; mais on peut la supposer à l'œuvre.

Nous achevons ainsi le tour rapide de ce que nous enseigne le Nouveau Testament sur ceux qui troublent l'Eglise. Plus d'un lecteur sera sans doute étonné, tout comme nous, de constater combien ils ont été nombreux, à l'œuvre en tout temps. Il ne sera donc pas étonnant que nous trouvions des «fauteurs de trouble» dans l'Eglise à travers tous les siècles, et particulièrement de nos jours, en ces «temps de la fin».

DEUXIEME PARTIE

AUJOURD'HUI !...

Nous avons vu dans le Nouveau Testament que, tout au début déjà, les croyants, disciples de Jésus, et les Eglises chrétiennes ont été troublés par des hommes et des femmes qui se croyaient porteurs d'un message inspiré et voulaient en imposer l'acceptation aux autres. La vie personnelle, la piété, le culte, la vie sociale en étaient marqués, mais toujours au détriment de la paix intérieure des individus et de l'harmonie dans les communautés.

Ce qui a donné son titre à la présente étude est justement une parole de l'apôtre Paul adressée aux chrétiens de Galatie et qui résume la raison de ce fait en même temps que sa conséquence :

« Il y a des gens qui vous troublent... »

Après le survol que nous avons fait du Nouveau Testament pour y constater combien cela a été fréquent dans les premières décennies de l'Eglise et un peu partout où elle s'est établie, il conviendrait maintenant de survoler l'Histoire et de chercher pareillement dans cette Histoire du Christianisme si cela s'est répété, où, quand, comment, pourquoi, par quels instruments ?

Je me considère comme insuffisamment compétent en la matière pour le faire, et les limites de ce petit ouvrage m'imposent d'être concis, mais aussi de faire un choix. Je laisse donc à un spécialiste de l'Histoire

de l'Eglise, s'il s'en trouve un qui soit intéressé à reprendre cette question, le soin de rédiger ce travail qui serait la contrepartie la plus désirable de ce que nous enseigne le Nouveau Testament à ce sujet. Je crois néanmoins pouvoir dire que l'Histoire des 19 siècles écoulés confirme celle du 1er siècle en ce qui concerne le trouble apporté périodiquement dans les églises locales ou dans la chrétienté par des individus plus ou moins illuminés ou sectaires. Mais les circonstances ont été souvent très différentes. Cependant, les mêmes types de personnes et les mêmes types de troubles se retrouvent au long des siècles et jusqu'à nos jours.

Aussi vais-je seulement essayer d'examiner, dans cette Seconde Partie, la situation actuelle et les cas évidents de trouble des consciences et dans l'Eglise. Mais je recommande à tous ceux qui ne sont pas des spécialistes et qui aimeraient faire des recherches personnelles sur ce thème quelques ouvrages très accessibles à chacun. (*)

Dans ces vingt siècles d'histoire, il y a eu toutes sortes de mouvements dans l'Eglise, et s'il y a eu des troubles désastreux, il y a eu aussi des « mouvements de l'Esprit de Dieu », ce qu'on a appelé la grande Réforme du XVI° siècle et les Mouvements de Réveil qui ont suivi ; d'autres l'avaient précédée.

(*) - J.-M. Nicole, PRECIS D'HISTOIRE DE L'EGLISE, aux Editions de l'Institut Biblique, Nogent-sur-Marne ; 2° Edit.

- E.Jordan, ABREGE DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE CHRETIENNE, 5° Edition revue et augmentée par J. Kreitmann, Editions « Le Phare », 5531 - Flavion (Belgique).

On y retrouvera largement de quoi réfléchir sur les aléas de l'Eglise et les mouvements qui l'ont perturbée, comme ceux qui l'ont enrichie ou renouvelée, ainsi que des renseignements sur les personnes qui ont pu être agent de trouble au sein des communautés chrétiennes.

Et cela nous conduit à remarquer combien il est souvent difficile et délicat de porter un jugement de valeur sur les personnes et les mouvements qui ont marqué ou marquent actuellement la foi et la vie de l'Eglise.

Aussi invitons-nous nos lecteurs à être prudents et à lire avec bienveillance les pages suivantes. Sans doute leur serait-il difficile de se mettre en émoi à propos de la première partie de cette étude : c'est l'Ecriture Sainte qui nous a fourni nos constatations et nos avertissements. Quiconque se soumet à l'autorité souveraine de la Parole de Dieu doit bien admettre qu'il en a été ainsi.

Mais lorsque nous allons parler de l'actualité dans l'Eglise et les Eglises, de ce qui - à notre sens - et de ceux qui - selon nous - troublent les croyants aujourd'hui, nous abordons un sujet brûlant, et nous craignons à l'avance de blesser inutilement ou d'être mal compris. La partie que nous abordons ici est plus du domaine de la cure d'âme que de la polémique. Puisse chaque lecteur se refuser à polémiquer, mais plutôt fasse son profit personnel de ces pages écrites avec sénérité et avec amour.

Nous essaierons de classer les problèmes et les sujets de trouble sous quelques rubriques qui se recoupent en partie. Il est impossible de séparer totalement tel ou tel cas d'un autre, voisin, telle ou telle difficulté d'une autre, du même ordre, et pourtant différente. L'essentiel est sans doute d'être clair, et nous y tendrons de notre mieux.

Le lecteur nous pardonnera d'utiliser tantôt le «nous», tantôt le «je». C'est toujours bien l'auteur qui écrit ce texte ; mais parfois, il se sent tellement

concerné, l'exemple donné est si particulièrement de son expérience personnelle, qu'il se sent obligé d'utiliser le «je» qui évite toute ambiguïté. D'autres fois, il est persuadé d'énoncer un fait connu, une règle générale, une constatation que d'autres ont faite, une opinion qu'il partage avec bien des frères de nos Eglises Evangéliques-Mennonites, issues du grand Mouvement anabaptiste biblique et pacifique du XVI° siècle ; alors, le «nous» s'impose.

Les textes passés en revue dans le Nouveau Testament en Première Partie pourraient nous fournir un plan, à suivre pas à pas. Mais ils n'ont pas été écrits pour une étude systématique des problèmes de l'Eglise. Les temps et les circonstances ont changé. Les questions en vedette et les sujets de trouble ne sont plus absolument identiques à ceux du 1er siècle, quoiqu'ils en soient proches parents. Il nous faut donc aussi sur ce point faire un choix, et nous savons que d'autres auraient pu choisir un autre plan.

Ce qui est frappant, dans les premières communautés chrétiennes, c'est que les questions de forme, de tradition, de règle d'usage et de loi ont joué un grand rôle ; c'est du souci de s'y soumettre sous la Nouvelle Alliance aussi bien que sous l'Ancienne, que sont nés bien des affrontements dans l'Eglise et des troubles de conscience : il nous faudra donc commencer par là et nous occuper d'abord de ce qui se rapporte au légalisme, mais aussi au ritualisme et au sacramentalisme. Bien des problèmes éthiques (moraux, vie courante,) y sont liés.

1. Légalisme, ritualisme, sacramentalisme

Le mot «**légalisme**» n'existe pas dans la Bible ni le Nouveau Testament. Mais on y trouve des centaines

de fois le mot **«loi»**, seul, au singulier ou au pluriel, dans diverses expressions (cf. Concordance des Saintes Ecritures, Société Biblique Lausanne, 1954, ou autres éditions).

Le mot **«ritualisme»** ne se trouve pas davantage dans la Bible, et le mot **«rite»** une seule fois dans Actes 15:1 : *«Si vous n'êtes pas circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés».*

De là découle le sens du mot ritualisme = attachement à certains actes cultuels à accomplir absolument, certaines formes à respecter nécessairement pour être sauvé et en ordre avec Dieu.

Le mot **«sacramentalisme»** n'apparaît pas non plus dans la Sainte Ecriture ; ni le mot **«sacrement»** qui tient une si grande place dans la théologie et dans la piété catholique ou protestante. Cette absence devrait éveiller l'attention.

Définition du Larousse :

Légalisme : «souci de respecter minutieusement la loi».

Ritualisme : «Tendance de ceux qui cherchent à augmenter l'importance des cérémonies du culte».

Sacramentalisme : (du latin «sacramentum», serment, obligation) : «acte religieux ayant pour but la sanctification de celui qui en est l'objet».

Ces trois notions (légalisme, ritualisme et sacramentalisme) se trouvent souvent associées même si c'est inconsciemment, dans la pensée, dans la

conception de la vie chrétienne que propagent aujourd'hui maints fauteurs de trouble dans les Eglises.

Nous n'étudions pas ici le problème en ce qui concerne l'Eglise Catholique Romaine, où il est particulièrement important - non pas en ce qu'il trouble les fidèles, mais en ce qu'il conditionne leur vie religieuse. - Dans cette Eglise, c'est plutôt l'abandon progressif des rites et des usages qui met en émoi les croyants traditionnalistes : Que de catholiques «troublés» par l'abandon du latin et d'une liturgie immuable, du port de la soutane par les ecclésiastiques, de la pratique régulière des sacrements par la majorité des gens baptisés à leur naissance et confirmés avant même l'adolescence, dans la foi de ce baptême administré sans qu'il y aient été pour rien !

Le catholicisme figé dans ses traditions, lié par la Tradition au moins autant que par l'Ecriture Sainte, a été plus ou moins bouleversé, depuis Vatican 2 surtout, par des initiatives et des réflexions théologiques mettant en cause rites, usages traditionnels et sacrements même.

C'est presque le mouvement inverse qui se produit dans les autres confessions où l'on voit fleurir un retour à la vie religieuse communautaire, à la pratique de liturgies quotidiennes fixant le déroulement du culte, à des règles de vie impératives concernant le manger et le boire, le respect de certains jours et du repos obligatoire le samedi (sabbat), l'acceptation sans condition de se soumettre à certains rites chrétiens dans la forme jugée seule valable par telle ou telle dénomination. Nous constatons que cela trouble profondément maint chrétien sincère, préoccupé

d'être agréable à Dieu.

Qu'on veuille bien ne pas considérer ces lignes comme une attaque en règle contre certaines dénominations chrétiennes ou un jugement de valeur sur elles. Le Seigneur seul est juge. Mais nous sommes inquiets et mal à l'aise en constatant, ici et là, l'importance accordée aux formes et le trouble jeté ainsi dans les esprits.

Le légalisme

Certains aspects du légalisme ont troublé dans le passé ou troublent encore aujourd'hui les églises et les chrétiens. On connaît, chez les anabaptistes-mennonites la branche « amish », parfaitement respectable, mais où chacun, chacune doit se vêtir et se conduire selon des règles qu'on ne trouve pas dans le Nouveau Testament et qui rappellent plutôt les avertissements de Paul aux Colossiens au sujet de ceux qui disent : « Ne prends pas ! Ne touche pas ! Ne goûte pas !... (chapitre 2:20 à 23).

Les anabaptistes du Pays de Montbéliard, qui suivaient cette tradition encore au début du siècle, proscrivaient l'usage des boutons, chose trop « mondaine », et n'utilisaient que des crochets pour fermer leurs vêtements, toujours de couleur sombre. Aujourd'hui, il y a, certes, des excentricités de la mode qu'il est bon d'éviter, le bon sens même le demande. Mais pourquoi faire une doctrine de l'emploi de tel ou tel vêtement et du refus de tel autre ? La décence est la règle à respecter. Elle n'exclut pas un peu d'élégance et de fantaisie. La sainteté ne tient pas à la longueur des cheveux et le vêtement n'est pas nécessairement pour l'homme et la femme ce qu'il était en Orient il y a des siècles.

Seulement, que l'homme soit homme et la femme, femme, au sein de la société dans laquelle ils vivent, que ce soit en Europe, en Afrique ou ailleurs, en cherchant toujours à glorifier le Seigneur par leur tenue, leur maintien, leurs attitudes, aussi bien que par leur langage et leur vie intérieure, dont tout cela est l'expression.

Mais il est dommage - et dommageable pour la vie de l'église - que des prédicateurs bien intentionnés, insistent lourdement sur le refus de changements dans la tenue, qui sont simplement l'expression du changement dans le mode de vie ou l'adaptation à une civilisation différente. Que signifierait pour une femme tchadienne de vouloir adopter à tout prix une coiffure européenne, avec un beau chignon datant d'autrefois et tout à fait contestable selon la Parole de Dieu elle-même dans 1 Pierre 3:3. Pourquoi faire un procès à ceux et celles qui adoptent des changements par seul souci de commodité et d'efficacité, à cause de leur travail, de leurs moyens de locomotion, de leurs charges de famille ? Nous connaissons des femmes qui ont ainsi adopté en mission les cheveux courts par nécessité, dans le sens du texte de Paul en 1 Corinthiens 9:19 à 23.

C'est là l'un des domaines où se manifeste le légalisme avec ses règles strictes de soumission à un modèle jugé bon une fois pour toutes (pour tous les siècles et les civilisations !), au lieu de la liberté chrétienne, pour laquelle Christ nous a affranchis.

Le Culte

Un autre domaine du légalisme est celui du culte et de sa forme, qui peut être, quand jamais rien ne doit changer, le contraire d'un culte en esprit et en vérité,

dans la liberté des enfants de Dieu (cf. Jean 4:23-24)

A notre avis et selon notre compréhension des Ecritures, il n'y a pas une manière unique de célébrer le culte dû à Dieu « en esprit et en vérité ». Il n'y a pas non plus de forme unique et parfaite dans la pratique des « ordonnances » du Seigneur, baptême et Sainte Cène, pour lesquels il n'a donné aucun schéma précis de célébration, selon ce que rapporte le Nouveau Testament.

Si l'Ancien Testament a précisé avec une multitude de détails comment devait être construit le Tabernacle, comment devaient être accomplis les sacrifices de toutes sortes, le Nouveau Testament affirme que tout cela n'était que l'ombre des biens à venir : « la réalité est en Christ » (Hébreux et Colossiens).

Comment donc ne pas être affligé de voir des chrétiens vraiment engagés, jeunes ou vieux, troublés parce qu'on leur demande s'ils ont été « bien » baptisés, ou parce qu'ils entendent enseigner qu'il y a une seule « bonne façon » d'être baptisé, une « évidence normale » du baptême du Saint-Esprit pour être un vrai chrétien. Le Seigneur Jésus n'a donné qu'un seul critère : celui de l'amour mutuel et des fruits qu'on porte !

« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez... » « Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits ». (Matthieu 7:17)

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». (Jean 13:34-35)

Certains chrétiens, divers mouvements d'après la Réforme et des temps modernes, tels « la Société des Amis » - ou Quakers - et « l'Armée du Salut », qui ne se prétendent pas être une Eglise, ont totalement renoncé à la pratique du baptême et de la Sainte Cène, pour garder l'essentiel du message évangélique.

Les premiers, les Amis, célèbrent un culte fait essentiellement de silence et de recueillement « en esprit et en vérité » ; ils mettent l'accent sur l'amour du prochain et le refus de la violence, l'esprit de paix, ce qui fait des « Quakers », avec les Mennonites, l'un des premiers groupes chrétiens historiquement pacifiques et pacifistes, dès leur fondation - comme l'Eglise chrétienne des premiers siècles -.

Les seconds, les « Salutistes », au contraire des « Quakers », ont des cultes très joyeux où le chant tient une grande place, avec de retentissants « alleluia » ! Ils sont mondialement connus pour leur action charitable et leurs œuvres sociales, aussi bien que pour leur évangélisation « en fanfare » sur les places publiques et dans leurs postes ! Leur devise « Sauvé pour servir », leur mot d'ordre « soupe, savon, salut » (les trois S) - méthode d'évangélisation - et leur drapeau « sang et feu » - le sang de Christ et le feu de l'Esprit - caractérisent ces chrétiens ardents et convaincus qui ne font aucune place aux sacrements.

Ce sont là des exemples extrêmes dans l'arc-en-ciel des dénominations chrétiennes. Et nous connaissons des salutistes qui sont allés ou vont chercher ailleurs, en complément de ce que leur apporte leur mouvement, le baptême dans une Eglise évangélique - par souci de répondre à l'ordre du Seigneur Jésus de baptiser les disciples -. Parfois, par besoin de leur

cœur, ils participent à un service de Sainte Cène avec une communauté chrétienne accueillante.

Nous ne savons pas si des «Amis-Quakers» ont aussi cherché en dehors du groupe auquel ils appartiennent, cette réponse à une aspiration personnelle. Mais nous voyons par là l'importance relative accordée par ces groupes religieux à certaines prescriptions concernant le culte. Pour eux aussi, l'esprit est plus important que la lettre (cf. 2 Corinthiens 3:6).

Par certains côtés très proches des «Amis» et des «Salutistes», les Mennonites diffèrent d'eux sur ce point : ils ont gardé le respect de la Parole de Dieu d'une manière plus littérale en ce qui concerne baptême et Sainte Cène, mais sans s'attacher à des formes exclusives. Evidemment, c'est la notion même de sacrement qui est en jeu, et la conception qu'on a du rôle, de la place, de la portée des symboles dans la vie chrétienne. Nos amis Baptistes pensent que l'immersion n'est pas une «forme» du baptême plus symbolique et parfaite que toute autre, mais qu'elle constitue le baptême lui-même. Sans immersion dans l'eau, il n'y a pour eux pas de baptême du tout. (1)

Il m'est toujours désagréable d'être placé du côté des «opposants à l'immersion» - ce que je ne suis nullement !- J'ai bien des fois moi-même baptisé par immersion ou participé à de tels services. Je pense

---

(1) Cf. «**Le Lien Fraternel**» N° 3, mars 81, pp. 41-42 ; dans une recension très bienveillante et fraternelle de nos CAHIERS N° 1 et 2, Guy Appéré écrivait : «Ce que P. Widmer - avec beaucoup d'opposants à l'immersion d'ailleurs - appelle la forme n'est-ce pas tout simplement la chose en elle-même ? L'immersion est le baptême, non une de ses «formes»...»

entre autres, à ce culte de baptêmes dans le Chari au Tchad, où plus de cent personnes ont été immergées pour confesser leur foi devant des milliers de personnes. C'était tout naturel dans ce milieu climatique et social ! Cinquante ans après, je garde un souvenir ému et reconnaissant du baptême de Roger Chassot, par mon cher ami René Pache, dans le Léman à Morges, un dimanche matin radieux, dans un cadre évoquant les récits évangéliques. Par contre, cela m'est apparu ailleurs tant de fois artificiel et compliqué, bien loin du modèle néo-testamentaire, dans sa lettre et dans son esprit !

C'est là que je vois apparaître - qu'on le veuille ou non ! - une certaine forme de sacramentalisme : il faut que les choses soient faites de la bonne manière pour être valables, et le symbole a le pas sur la réalité spirituelle intérieure, cette « réalité qui est en Christ » - et non pas dans le symbole -.

Nous n'accusons en aucun cas nos frères baptistes en général d'être, à cause du baptême, semeurs de trouble dans nos communautés évangéliques ou mennonites. Des liens de respect mutuel et d'affection cordiale nous lient les uns aux autres. Nous acceptons volontiers qu'ils aient cette ferme conviction pour leur part et accordent légitimement leur pratique de l'immersion à cette conviction de conscience, comme nous avons nos propres convictions sur d'autres points et essayons de vivre en conséquence (la non-résistance par exemple, sans chercher à imposer aux autres notre position).

Mais il y a des gens qui troublent certains membres de nos églises, en saisissant toute occasion de leur dire qu'ils ont été désobéissants à la Parole et qu'ils ne sont pas en ordre avec Dieu, pour n'avoir pas été

baptisés par immersion. Leur attitude nous peine et nuit à une vraie communion fraternelle, d'autant plus qu'on apprend par détour - et non de leur bouche - qu'ils exercent une telle influence, quand ce n'est pas une pression spirituelle. Ce n'est pas alors une action ni une prédication de bon aloi. Cela jette du trouble, bien inutilement, dans les consciences et dans les cœurs, au lieu de contribuer à la paix et à l'édification.

A propos du baptême et de son sens.

Nous avons dit que «considérer l'immersion comme étant la chose» - et non une forme du baptême - est dans une certaine mesure du sacramentalisme qui s'ignore. Appelons-en, en dehors des questions d'étymologie (baptême vient du grec «baptizein» = immerger, plonger dans), à quelques traductions et commentaires bibliques intéressants.

Nous lisons dans la Bible à la Colombe, Marc 7:3-4 et les notes qui s'y rapportent, p. et q. :

«Or les Pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être soigneusement lavé les mains, parce qu'ils tiennent à la tradition des anciens. Et quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après avoir fait les aspersions (rituelles p.). Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage q. des coupes, des cruches et des vases de bronze».

Note p. : Plusieurs manuscrits portent : après s'être baptisés.

Note q. : Même mot que baptême.

Il faut aussi voir les versions Osterwald, Segond, Darby, Synodale, Liénart, Jérusalem, Tob, A. Kuen...
Osterwald : «...se laver les mains jusqu'au coude».

La comparaison de toutes ces traductions montre qu'il y a des nuances importantes à retenir. On y trouve les notions de lavage, lavage soigneux, aspersions rituelles, baptême, s'être baptisés, s'être purifiés, lavés très soigneusement, lavés, ablutions, se laver les mains jusqu'au coude, s'être aspergés d'eau, s'être lavé les bras jusqu'au coude, avoir fait des ablutions, lavages rituels, ablutions minutieuses, plongent dans l'eau...

Toutes ces expressions, si elles n'ont pas de rapport direct avec le baptême de repentance pratiqué par Jean-Baptiste, ni avec le baptême ordonné par le Seigneur Jésus-Christ, éclairent en tous cas le besoin de purification des Juifs afin « d'être en ordre » avec les lois mosaïques et les règles de purifications rituelles pour s'approcher de Dieu.

Tout cela concerne avant tout le corps, ou les parties du corps qu'il s'agissait de laver et purifier plus ou moins complètement et symboliquement !

Quiconque est allé en Afrique ou en Orient a vu comment avec peu d'eau, parcimonieusement versée

---

Segond : « ...après s'être purifiés, pas sans s'être lavé soigneusement les mains ».
Darby : « ...Qu'ils ne soient lavés ».
Synodale : « ...faire leurs ablutions ».
Liénart : « ...s'être soigneusement lavé les mains...s'être aspergés d'eau ».
Jérusalem : « ...s'être lavé les bras jusqu'au coude...s'être aspergés d'eau ».
Tob : « ...s'être lavé soigneusement les mains...avoir fait des ablutions...lavages rituels des coudes, des cruches et des plats ».
A. Kuen : « ...avoir pratiqué des ablutions minutieuses sur les mains et les poignets...avoir fait leurs aspersions rituelles...ils plongent les verres dans l'eau ainsi que les bols et les plats en métal etc...

sur les mains et les avant-bras, on arrive à se laver ! Les ablutions concernant le visage et tout le corps, sont plus ou moins abondantes et complètes selon les circonstances... et la quantité d'eau dont on dispose dans ces pays, où il y en a si peu ! Il faut avoir vu les Africains se laver dans un oued desséché ou un marigot ! Il est sûr que la forme importe peu, pourvu que le but soit atteint.

Pour le baptême de repentance, prêché et pratiqué par Jean-Baptiste et ses disciples, puis par Jésus et les siens, il est évident qu'une certaine solennité s'imposait. Le fait de baptiser là «où il y avait beaucoup d'eau» (cf. Jean 3:22-23 et 4:1-2), amplifiait le témoignage du besoin d'être purifié et l'immensité de la purification nécessaire, par un fait impressionnant : descendre dans l'eau publiquement et s'y laisser plonger à la merci du baptiseur, ou le laisser accomplir les ablutions rituelles «grandeur nature» ! Quelle humiliation pour le pécheur candidat au baptême !

Mais il n'est écrit nulle part dans le Nouveau Testament comment se pratiquait le baptême (*). Et nul ne peut dire où et comment ont été «baptisés» au jour de la Pentecôte les trois mille premiers convertis de l'Eglise. Ce qui est sûr, c'est que deux fois au moins dans l'Ecriture Sainte, notre souveraine autorité, il est parlé de lavage et de purification en rapport direct avec le baptême :

(*) Il est curieux de constater combien la question du baptême peut susciter de controverses sur la manière de le célébrer, alors que, pour la Sainte Cène, il y a mille manières de le faire et que personne ne semble avoir jugé indispensable de la renouveler exactement dans la forme où le Seigneur l'a instituée, en son temps et selon les usages culturels de l'époque, au cours d'une sainte agape commémorant la délivrance vécue lors de la sortie d'Egypte.

« Approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure » (Hébreux 10:22).

Je n'ai vu nulle part qu'on lave vraiment au cours d'un baptême - par immersion - le corps du baptisé. C'est seulement une claire allusion aux ablutions rituelles pratiquées selon la loi mosaïque pour les prêtres, sacrificateurs et lévites.

De même dans 1 Pierre 3:21, il est clairement écrit que « le baptême n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu ». Alfred Kuen transcrit ainsi ce verset :

« Cette eau (du déluge) préfigurait le baptême qui vous sauve vous aussi, non pas parce qu'il vous laverait de toutes les souillures du corps, mais parce que vous vous y engagez en toute bonne conscience envers Dieu ». (PAROLE VIVANTE)

C'est l'apôtre Paul qui a interprété le symbole du baptême comme un « ensevelissement » avec Christ - curieux ensevelissement d'ailleurs, puisqu'il se ferait dans l'eau contrairement à tous les usages, sinon dans la Marine, en plein océan - ; on « enterre » les morts, on ne les « immerge » pas.

A notre avis donc, ce n'est pas dans « l'immersion » proprement dite qu'il faut rechercher le sens et la raison de cette explication de Paul, dans Romains 6:3-4 et Colossiens 2:12. Et nul ne devrait se laisser troubler à cause de la façon dont il a été « baptisé » - à condition que cela ait été sur sa demande libre et résolue, sur la confession personnelle de sa foi en

Jésus-Christ, sur son engagement de conscience à vivre dans la communion de Dieu, par le Saint-Esprit, avec l'église.

Le symbole du baptême est bien plus que l'immersion dans l'eau : c'est l'acceptation volontaire de la mort avec Christ pour ressusciter avec lui, par la puissance du Saint-Esprit, selon le sens même de ces deux passages. La transcription d'A. Kuen est très claire à ce sujet ; la voici :

« Dans votre baptême, vous avez été ensevelis avec Christ et, par la foi dans la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts, vous êtes vous-mêmes aussi ressuscités avec lui ». (Colossiens 2:12)

Et il transcrit ainsi l'Epître aux Romains 6:3-4 :

« Aviez-vous oublié que tous les baptisés ont fait acte de mort au péché ? Ou bien ne savez-vous pas que nous tous qui avons été immergés en Jésus-Christ, nous avons été plongés en sa mort ? (a) Par le baptême, nous avons donc été ensevelis avec lui afin de partager sa mort. Tout ce que nous étions autrefois est à présent mort et enterré. Et pourquoi cela ? Vous savez que Christ a été ressuscité par la puissance glorieuse du Père : nous aussi, nous avons reçu une nouvelle vie et nous sommes appelés à mener notre existence sur un plan nouveau ».

Citons encore la manière dont A. Kuen rend Galates 3:26 et 27 :

(a) Note de PAROLE VIVANTE : Allusion au baptême par immersion pratiqué dans l'Eglise primitive, où le néophyte était entièrement plongé dans l'eau pour y être, en quelque sorte enseveli ; voir A. Kuen : **Le Baptême** ; pp. 32-43 et 130-142.

« Maintenant, vous tous qui croyez en Jésus-Christ, vous êtes fils de Dieu à cause de votre foi, vous êtes admis dans la communion de Jésus-Christ. Oui, vous tous, lorsque vous avez été baptisés au nom de Christ, immergés dans une communion spirituelle avec lui, vous vous êtes revêtus de Christ, vous avez pris sa ressemblance, son caractère ».

Dans ces trois textes fondamentaux de l'apôtre Paul aux Colossiens, aux Romains et aux Galates, il n'y a aucune contradiction avec le sens profond du baptême exposé sobrement dans l'Epître aux Hébreux ou la Première Epître de Pierre. Les images sont différentes, mais la réalité est la même : ce n'est pas l'acte du baptême qui est la « chose » agissante, même dans son expression symbolique la plus parfaite.

La réalité est en Christ, et le vrai baptême est l'immersion en Christ (non pas dans l'eau), l'immersion dans la communion spirituelle avec lui, la plongée en sa mort - qui a eu lieu à la croix pour l'expiation du péché - et la remontée de l'abîme, en esprit, solidaire de sa résurrection, la victoire sur la mort, par la puissance glorieuse de Dieu :

« *Ce que nous étions autrefois est mort et enterré... Nous aussi, nous avons reçu une nouvelle vie !* (2) Ayant revêtu Christ par la foi, nous vivons sur un plan nouveau, transformés de plus en plus à sa ressemblance ».

C'est pourquoi les Mennonites, d'autres chrétiens aussi, pratiquent indifféremment le baptême par aspersion, par effusion, par immersion, selon les

---

(2) A. Kuen, PAROLE VIVANTE, Rom. 6:4

usages habituels, les circonstances, les convictions personnelles des candidats. Qu'il y ait peu d'eau (aspersion), une certaine quantité d'eau répandue sur la tête du baptisé (effusion, évoquant le Saint-Esprit «répandu» sur les premiers chrétiens selon la parole même d'Actes 2:33), ou immersion dans l'eau pour mieux symboliser l'ensevelissement avec Christ, l'essentiel demeurera toujours la réalité intérieure de l'union avec Christ, se manifestant par une vie sanctifiée. C'est aussi pourquoi nous conseillons - officiellement (3) - : «Sans doute vaut-il mieux pratiquer la forme la plus ancienne du baptême, pour éviter toute discussion vaine et tout scrupule de conscience...»

2. Baptême du Saint-Esprit et dons spirituels

Il est parfaitement normal et légitime qu'il y ait des Eglises attachées à la pratique exclusive de l'immersion dans l'eau pour recevoir dans la communauté locale les jeunes enseignés selon l'Ecriture Sainte ou les nouveaux convertis venus du dehors.

Il est aussi très naturel que d'autres Eglises mettent l'accent principal sur la nécessité du baptême de l'Esprit et sur l'importance des dons spirituels dans la vie du croyant et celle de l'église locale. Aussi affirment-elles, puisqu'elles le croient et en ont une ferme conviction, que «l'évidence normale du baptême de l'Esprit est le parler en langues».

Nous respectons de même les chrétiens et les Eglises particulièrement attachées à ce qu'ils appellent la

---

(3) NOUVEAU MANUEL D'INSTRUCTION à l'usage des Eglises Evangéliques-Mennonites...«**Le baptême**», pp. 69-70.

guérison divine, puisqu'ils sont persuadés qu'un croyant fidèle, en ordre avec son Seigneur, ne peut qu'être en bonne santé physique et mentale. Si quelque chose cloche de ce côté, disent-ils, c'est qu'il y a un péché à confesser et à abandonner, un lien dont il faut être délivré pour retrouver la santé par la foi.

Il en est qui enseignent et pratiquent une recherche approfondie de tout lien d'occultisme, de tout contact avec les puissances démoniaques, de tout péché hérité des ancêtres, afin de devenir, par la confession et la prière personnelle, mais aussi par l'imposition des mains et l'exorcisme, des chrétiens vraiment libres spirituellement.

Nous pourrions multiplier les exemples. Il y a ceux qui, en toute bonne foi et dans le saint désir de servir le Seigneur aussi fidèlement que possible, pensent et enseignent qu'il faut pratiquer le sabbat, c'est à dire respecter le samedi, septième jour de la semaine, comme jour mis à part pour le Seigneur, dans le repos, l'adoration, la joie du salut. Pour eux, c'est une infidélité à la parole divine et à l'ordre établi par Dieu dès le commencement, que d'avoir abandonné le septième jour, le repos du sabbat, en adoptant le premier jour de la semaine pour le culte.

Tout cela est respectable et témoigne d'un réel souci de mettre en pratique la Parole de Dieu, comme de s'en approprier toutes les promesses. Nous avons des amis dans tous ces milieux, même si nous ne sommes pas d'accord avec leurs conceptions et si nous croyons qu'ils donnent trop de poids à certaines idées, à certains textes, au détriment de l'ensemble de la Parole de Dieu.

Mais où nous ne sommes plus d'accord du tout, c'est quand on veut nous faire croire que là est la seule façon de bien croire et de bien vivre en chrétien ; surtout quand les choses se font par démarches qui manquent de franchise et s'adressent aux membres fidèles d'une Eglise Evangélique, la nôtre ou une autre, pour attirer des disciples et recruter aux dépens des autres, des adhérents à leur groupe ou à leur mouvement. N'y a-t-il pas autour de nous des milliers de gens, païens modernes, à gagner pour Jésus-Christ, plutôt que de troubler, par des enseignements discutables, des chrétiens déjà attachés au Seigneur et membres actifs de communautés chrétiennes ?

Nous sommes là en plein domaine du trouble jeté dans les cœurs et les Assemblées évangéliques. Les choses se font parfois d'une manière si agressive et absente de tact, semblable aux méthodes des sectes pernicieuses, que nous comprenons l'émoi des «Grandes Eglises», assaillies sans ménagement et victimes, dans une certaine mesure, de ce qu'on peut appeler un «prosélytisme de mauvais aloi».

Voilà donc faite clairement, pensons-nous, la distinction entre le témoignage normal de chrétiens et d'Eglises évangéliques cherchant de leur mieux à annoncer l'Evangile de Jésus-Christ aux hommes de notre temps, et les entreprises individuelles ou collectives de propagande religieuse cherchant à déraciner d'autres chrétiens de leur propre Eglise pour se les attacher et en tirer avantage.

Il nous faut maintenant examiner succinctement les doctrines et les méthodes de ceux qui sèment ainsi le trouble, profitant parfois de la collaboration interecclésiastique pour intervenir sans mandat au sein même d'autres communautés.

Doctrines et méthodes que nous contestons

En ce qui concerne le baptême du Saint-Esprit, il est facile de systématiser et d'être dogmatique ; nous essayons de nous en garder pour rester attachés à l'ensemble de la Révélation, avec prudence et fermeté à la fois.

Que dit l'Ecriture ?

Nous renvoyons le lecteur, pour une étude approfondie, aux nombreux écrits existants sur ce point, un point très discuté, ce qui indique à l'évidence qu'on peut avoir des opinions différentes là-dessus. (*)

Les deux grandes conceptions qui s'opposent généralement, c'est que :

1) Le baptême du St. Esprit est l'expérience fondamentale faite par tout homme qui se convertit vraiment à Jésus-Christ et naît de nouveau ; c'est de cela que parlait Jean-Baptiste quand il annonçait :

(*) Voici quelques titres seulement :

Le Saint-Esprit, baptême et plénitude, de Alfred Kuen, aux Editions Emmaüs, un fort volume de 184 pages avec une abondante bibliographie.

Le renouveau Charismatique, petit ouvrage du même auteur, aux mêmes Editions.

Le miracle de l'Esprit, de Ralph Shallis, aux Editions **Telos.** Ce gros ouvrage de 320 pages est suivi d'un second, chez le même Editeur, sous le titre : «**Explosion de l'Esprit**».

L'Esprit de Dieu, de G. Campbell Morgan, à la Croisade du Livre Chrétien, 184 pages.

Sur ce sujet, la littérature pentecôtiste et charismatique est abondante ; faire un choix est difficile. Mentionnons, côté catholique : **Le retour de l'Esprit**, K. et D. Ranagan ; le mouvement pentecôtiste catholique, aux Editions du Cerf, 256 pages.

«Moi, je vous baptise d'eau, mais Lui vous baptisera du Saint Esprit». (Marc 1:8 ou Jean 1:33). Et Jésus en a clairement parlé en disant : «Il faut que vous naissiez de nouveau... Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume des cieux» (Jean 3:7 et 5).

Cela paraît être l'interprétation la plus plausible, en accord avec l'Ecriture Sainte. Mais il y a une seconde conception du baptême de l'Esprit :

2) *Le baptême du St. Esprit est une expérience parfois indépendante de la conversion* et qui comporte un revêtement de puissance pour le service de Dieu, avec la manifestation de dons spirituels, dont le premier est le parler en langues.

Les tenants de cette interprétation s'appuient sur Actes 2 (le récit de la Pentecôte, avec référence à Joël 2), Actes 8:14 (les Samaritains), Actes 10:44 ss (les païens) et Actes 19 (les Ephésiens) ; il y est effectivement question de «parler en langues» après l'effusion du St. Esprit sur les croyants.

Ce n'est pas en quelques lignes qu'on peut régler la question définitivement et départager les chrétiens en «plus fidèles» ou «moins fidèles» à la Parole de Dieu, selon qu'ils tiennent à l'une ou à l'autre interprétation. Le problème n'est pas là. Et fort heureusement, il y a des croyants fidèles de chaque côté, des croyants qui, même en pensant différemment sur ces points, se respectent, s'estiment et s'aiment dans le Seigneur.

Où est le problème ?

Le problème est là où l'un des deux partis veut imposer à l'autre sa façon de voir et de comprendre le

message de la Bible. Le trouble naît là où tel ou tel évangéliste, tel ou tel «docteur» - ou prétendu tel -, tel ou tel «revivaliste» suscite un mouvement fondé sur la polémique et la critique systématique des autres chrétiens, des autres Eglises. La confusion est entretenue là où l'on prétend détenir la vérité et la seule bonne manière d'en vivre, en méprisant plus ou moins ouvertement ce que d'autres croyants, d'autres Eglises apportent comme enrichissement à tous les disciples du Seigneur par leur foi et leur piété.

Quant à nous, nous prêchons Christ crucifié, mort pour nos péchés, selon les Ecritures, ressuscité pour notre justification, présent avec nous tous les jours jusqu'à la fin, par son Esprit qui habite en nous, tandis qu'Il est assis à la droite de Dieu, d'où Il reviendra pour donner le salut à ceux qui L'attendent et pour juger les vivants et les morts. (Hébreux 9:28-29).

Nous croyons que le Seigneur Jésus veut pour les siens la vie en abondance, dans Sa communion et que chaque enfant de Dieu - donc né de nouveau par l'action de la Parole de Dieu et l'action puissante du St. Esprit - est appelé à porter du fruit, le fruit de l'Esprit, à faire les œuvres que Dieu a préparées d'avance pour lui, afin qu'il les accomplisse à Sa gloire, et à vivre d'une manière digne de Celui qui l'appelle à Son Royaume (cf. Jean 10:10 ; Galates 5:22).

Cela n'a rien à voir avec un esprit de jugement sur les autres, un esprit de polémique ou de compétition. Un tel croyant marche humblement avec son Dieu, dans la joie du salut, dans la paix, dans la justice et la vérité (cf. Romains 14:17). Il ne se fait pas le censeur des autres chrétiens, des autres Eglises, mais prend

garde à lui-même, à sa propre conduite, à son obéissance personnelle, sachant qu'il aura à rendre compte pour lui-même devant Dieu, et même qu'il risque - s'il n'est pas fidèle - d'être rejeté après avoir prêché aux autres, même après avoir fait des miracles au Nom de Christ (cf. 1 Cor. 9:27 ; 10:12 ; Mat. 7:21-23).

Il ne se laisse donc pas troubler par ceux qui prétendent en savoir plus que lui - ce qui est peut-être vrai - mais, comme les chrétiens de Bérée, il en revient chaque jour personnellement à la Parole de Dieu pour voir si ce qu'on lui annonce y est conforme, et s'efforce d'examiner toutes choses pour en retenir ce qui est bon (cf. Actes 17:11 ; 1 Thessaloniciens 5:21).

A propos des dons spectaculaires

Il nous faut maintenant parler du trouble créé dans mainte église et dans le cœur de beaucoup de croyants par un enseignement et des pratiques non conformes à la Parole de Dieu au sujet de certains dons spirituels.

On nous a reproché, dans notre propre communauté, de n'avoir parmi les conducteurs spirituels, ni don de parler en langues, ni don de guérison, ni don de prophétie. C'est peut-être vrai dans une certaine mesure, encore que la notion de prophétie et de guérison notamment soit passablement éloignée de son sens biblique dans la pensée des accusateurs.

D'abord, pourquoi privilégier de la sorte certains dons spirituels plus spectaculaires ? La liste des dons ou charismes ne se limite pas à ceux-là, et le Nouveau Testament n'établit pas de hiérarchie entre eux, on pourrait presque dire : Au contraire ! (cf. 1 Cor. 12:4-11 et 27:31). Priorité semble bien toujours

revenir à ceux qui contribuent à l'édification de l'Eglise par l'enseignement de la Parole, la sagesse, la connaissance, le discernement.

Il est indispensable et très intéressant de comparer les trois principales listes de Romains 12 et 1 Corinthiens 12, où viennent dans l'ordre :

a. Selon Romains 12:6 à 8 :

1) La prophétie (parole de la part de Dieu)
2) Le diaconat (et l'esprit de service)
3) L'enseignement (de la vérité chrétienne)
4) L'exhortation (l'encouragement, la consolation, la répréhension)
5) La libéralité (la générosité)
6) La présidence (don de diriger les réunions)
7) L'exercice de la miséricorde (c'est-à-dire avoir un cœur ouvert à la misère d'autrui).

b. Selon 1 Corinthiens 12:7 à 10 et 12:28

1) une parole de sagesse ;	1° - des apôtres
2) une parole de connaissance ;	2° - des prophètes
3) la foi ;	3° - des docteurs
4) des dons de guérisons ;	ensuite le don des miracles
5) le don d'opérer des miracles ;	puis : les dons de guérir
6) la prophétie ;	secourir
7) le discernement des esprits ;	gouverner
8) diverses sortes de langues ;	parler diverses sortes
9) l'interprétation des langues ;	de langues

Tout chrétien de bonne foi doit reconnaître que dans ces deux listes de 1 Corinthiens 12, les trois dons spirituels cités en premier lieu ne sont pas spectacu-

laires. C'est seulement en quatrième et cinquième place qu'on trouve les dons de guérisons (ou de guérir) et d'opérer des miracles - mais on sait combien ceux-ci peuvent être suspects, d'après le Seigneur Jésus Lui-même et certains récits du livre des Actes (Matth. 7:22-23 ; Actes 8:9 à 11 ; 19:13 à 16 ; cf. 1 Cor. 13:12) -.

De plus, la fin du chapitre 12 pose des questions pertinentes, qui appellent toutes une réponse négative : « Certainement pas ! » (4)

Reprenons ce texte de 1 Corinthiens 12:29-30 :

« Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils des dons de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-il ? » (Bible à la Colombe)

Osons donc répondre honnêtement, comme nous y conduit une interprétation logique et saine de l'Ecriture Sainte : « Certainement pas ! ».

Et reconnaissons que ce texte si clair infirme l'enseignement selon lequel le signe initial et normal du baptême de l'Esprit est le parler en langues.

Nous avons connu trop de croyants de tout âge, sincèrement tourmentés parce qu'on les a « chauffés » sur ce problème, leur affirmant que tout chrétien baptisé du St. Esprit doit « parler en langues ». Ce n'est pas vrai. Bon nombre de « Pentecôtistes » et de « Charismatiques » sont d'accord avec nous là-dessus,

---

(4) Voir « **Disciples de Jésus** » de John C. Wenger, CAHIERS DE CHRIST SEUL N° 5, page 36 : « Des dons spécifiques ».

en se tenant à ce que dit la Bible. Mais tous n'ont pas cette loyauté vis-à-vis de l'Ecriture Sainte et de leurs interlocuteurs.

Dans ma jeunesse, chrétien fervent, actif et désireux profondément de vivre tout ce que le Seigneur nous offre, j'ai moi-même cherché à parler en langues. Tel serviteur de Dieu éminemment respecté et vivant encore aujourd'hui, pourrait en témoigner. Je n'ai jamais reçu ce don, et j'ai dû, par la foi, accepter qu'il en soit ainsi, dans la soumission à Dieu, qui est le Seigneur, et à l'Esprit, qui opère toutes choses et distribue les dons à chacun en particulier, comme il veut, pour l'utilité commune (cf. 1 Cor. 12:4 à 7 et 11).

Que personne donc, s'il a longtemps et sincèrement désiré recevoir du St. Esprit tel ou tel don - pour l'utilité commune -, que ce soit celui du parler en langues ou un autre, et qui ne l'a pas reçu, ne se décourage ni ne se laisse troubler. C'est le Seigneur qui est seul juge de «l'utilité commune» et de la manière dont Il veut qualifier et employer ses enfants dans Son Eglise.

J'ai souvent entendu parler en langues ou chanter en langues et j'en ai été parfois profondément édifié, d'autres fois, moins ou pas du tout. Je ne suis pas le seul à avoir fait de telles expériences. «Parler en langues» n'est pas la chose la plus importante : Aimer est capital, dans la communion du Dieu qui est amour (cf. 1 Cor. 13 et 1 Jean 4:7-8). Et il peut encore toujours accorder à Son enfant, quel qu'il soit, un don qu'Il lui a refusé jusque-là. Quel bonheur et quelle plénitude de vivre dans cette abondance et dans cet abandon !

Un malentendu qui trouble

Il y a en effet un malentendu que d'aucuns entretiennent à plaisir. Dieu ne conduit jamais les siens à l'uniformité, comme certains le prétendent en fait. Il ne les oblige pas du tout à faire exactement les mêmes expériences, ni à recevoir les mêmes dons spirituels - nous venons de le voir - ! Surtout, il n'enseigne nulle part dans Sa Parole que tous les chrétiens vrais, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, nés de nouveau, doivent parler en langues.

Chacun peut aisément constater à ce sujet, dans le chapitre 2 du livre des Actes que les cent-vingt de la chambre haute « furent tous remplis du St. Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2:4). Mais après la conversion de trois mille âmes ajoutées à l'Eglise le jour de la Pentecôte (vt.42), il n'est pas question de parler en langues. Leur expérience spirituelle et leur vie chrétienne sont caractérisées dans les versets suivants (Actes 2:42 à 47) par la persévérance :

- dans l'enseignement des apôtres
- dans la communion fraternelle,
- dans la fraction du pain (agape et Ste. Cène)
- et dans les prières.

Il n'en est pas davantage question dans Actes 4:4 et 23 à 31. La fin du chapitre 4 décrit cette société nouvelle qu'est la première Eglise chrétienne à Jérusalem.

L'accent est mis constamment, dans le Livre des Actes, pour l'ensemble des chrétiens, sur une vie en disciple de Jésus dans une communauté locale où l'on

s'aime et où l'on prend soin les uns des autres : là est le critère par excellence de la vie spirituelle. Cette règle générale ne saurait être contredite par les cas particuliers de nouveaux croyants qui, dans des circonstances spéciales, ont parlé en langues quand ils ont reçu le St. Esprit (cf. Actes 10:44 à 48 et 19:1 à 7). Dans Actes 8:14 à 17, il n'est pas dit expressément que les Samaritains parlent en langues, mais on peut le supposer.

Les croyants troublés dans leur conscience et leur foi lorsqu'ils entendent affirmer la nécessité d'obtenir ce don à tout prix, doivent donc s'en remettre au Seigneur pour ce qui les concerne personnellement. Mais l'autre aspect du malentendu est de se contenter d'une vie médiocre, sans élan ni rayonnement, comme si c'était là ce qui suffit.

Non, **croire** ne suffit pas, il faut **croître**. Il y a une lettre de plus dans le second mot. Il y a bien davantage dans la vie chrétienne de celui ou celle qui ne se contente pas de croire en Jésus pour le pardon de ses péchés et l'assurance du salut, mais qui Le recherche chaque jour pour vivre mieux dans Sa communion, par le St. Esprit, «croissant dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ» (cf. 2 Pierre 3:18). A cela, chaque enfant de Dieu est appelé, sans exception. Alors Il connaîtra la vie de plénitude et recevra le don spirituel - ou tous les dons - qui lui est (ou lui sont) destinés.

Le malentendu est donc de confondre la réception d'un don spirituel - un surtout ! - et l'abondance de vie offerte par Dieu avec le Salut en Jésus-Christ. A ceci, il importe d'aspirer sans cesse, sans négliger l'équipement spirituel voulu par notre Père Céleste

pour chacun de ses enfants dans leur diversité et selon Ses richesses à Lui. Les Corinthiens étaient invités par l'apôtre Paul à aspirer avant tout au don de prophétie - capacité de transmettre avec puissance la Parole de Dieu en l'actualisant comme les prophètes, parlant pour Dieu, devant Lui, de Sa part à Son peuple - ; et c'est probablement parce qu'ils cherchaient beaucoup trop les autres dons spirituels, au détriment de l'obéissance à la Parole de Dieu clairement comprise.

Pour en terminer avec ce chapitre, il serait bon encore de remarquer la confirmation donnée à notre manière de voir par l'Epître aux Ephésiens. La lettre la plus « spirituelle » de l'apôtre Paul ne fait même pas allusion aux dons « spirituels ». Mais elle est tout entière consacrée à l'approfondissement de la vie « en Christ », en commençant par le commencement : « Autrefois, vous étiez morts !... Mais maintenant, en Jésus-Christ... vous êtes édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit » ; c'est tout le chapitre deux. Et le but, c'est la vie de plénitude décrite particulièrement dans les versets 14 à 21 du chapitre trois.

Tous les ministères donnés à l'Eglise ont pour but de conduire chaque croyant à Christ, dans une croissance continuelle « jusqu'à la stature parfaite » (Ephésiens 4:1-16). Et dans les règles de conduite données ensuite, on trouve cette perle qui renferme tout le secret de la vie chrétienne victorieuse, à savoir : « Soyez remplis de l'Esprit », indépendamment des dons particuliers accordés à l'un ou à l'autre pour l'utilité commune. L'exemple de l'église d'Ephèse devrait être envié par tout disciple de Jésus-Christ.

3. Maladie et guérison miraculeuse

«...et j'ai laissé Trophine malade à Milet».
(2 Timothée 4:20)

Cette parole de l'apôtre Paul dans sa deuxième lettre à Timothée est une des plus décevantes et mystérieuses qui soient, d'autant plus qu'elle ne s'accompagne d'aucune explication. Paul a, peut-être plus que nul autre, guéri des malades par la prière et l'imposition des mains, et même ressuscité au moins un mort (cf. Eutychus, dans Actes 20:7-12). Mais il n'a laissé aucune «théorie» de la guérison par la foi. Jacques, lui dans son épître (chap. 5:13-16) dit aux chrétiens ce qu'il faut faire quand quelqu'un est malade ; mais Paul n'a rien écrit de semblable. Jean non plus d'ailleurs, et Pierre, dans les deux épîtres, encourage plutôt les chrétiens à supporter la souffrance, quelle qu'elle soit, si c'est la volonté de Dieu, à recommander leur âme au fidèle Créateur en faisant le bien. La promesse de 1 Pierre 5:10-11 est même caractéristique à ce sujet : Nous sommes appelés à la gloire éternelle, après que nous aurons souffert un peu de temps ! Cette souffrance n'est pas précisée, mais elle comporte aussi la souffrance physique, la maladie. Et c'est là quelque chose qui trouble profondément beaucoup de chrétiens.

Ce trouble est considérablement accru quand on vient dire à un malade que, s'il est malade, c'est que quelque chose n'est pas en ordre dans sa vie, ce qui est loin d'être toujours le cas. Et ce trouble s'accroît encore quand, après avoir essayé sincèrement de «mettre sa vie en ordre» - avec Dieu et avec les hommes -, après avoir cherché la «guérison par la foi», au travers de l'humiliation, de la confession des péchés conscients et inconscients, de la prière et de

l'imposition des mains, la maladie ne cède pas, se prolonge et la guérison ne vient pas.

Il y a alors «des gens qui vous troublent» et vous enfoncent dans la souffrance et le désespoir en vous accusant de manquer de foi - versets bibliques à l'appui -, ou d'avoir une malédiction qui pèse sur vous à cause du péché des ancêtres ou de liens occultes dont il importe d'être délivré.

Ce qui est grave, c'est qu'il y a une part de vérité dans ces affirmations ; mais elle est mêlée à une généralisation pernicieuse et non conforme à l'Ecriture. On peut toujours tirer de celle-ci quelque passage, un ou deux versets séparés du contexte, pour étayer une telle argumentation. Cela ne résiste pas à un examen attentif de l'ensemble de la Révélation divine. Et c'est à tout le message biblique qu'il importe de s'attacher.

Des faits

J'ai connu personnellement une grande malade, dont toute la vie a été marquée par une affection cardiaque de naissance et qui a vécu au ralenti sans jamais murmurer ni accuser Dieu ; au contraire. Elle aimait le Seigneur et sa Parole. Elle employait de son mieux les quelques forces dont elle disposait. Elle priait beaucoup. Elle aimait recevoir notre visite, s'associer à la méditation d'un passage de la Bible, chanter et prier avec nous. Mais elle redoutait le passage de tel ou tel serviteur de Dieu qui, sous prétexte de cure d'âme, scrutait les profondeurs de son âme et cherchait à découvrir les causes lointaines de cette maladie de naissance, pour les exorciser.

Paul devait s'y connaître, en fait de psychologie des profondeurs et de liens occultes, ou des conséquences du péché des ancêtres. Mais il a quand même laissé Trophine malade à Milet, (sans l'accuser d'un péché caché ou d'un lourd héritage). C'est Job, l'homme intègre et droit dont Dieu se glorifiait face à Satan, qu'on a accusé d'avoir « quelque chose qui n'était pas en ordre dans sa vie » ! Quelle cruelle ignorance, quelle ironie, quelle totale incompréhension des desseins de Dieu, souvent mystérieux et cachés ! Et c'était aussi le cas pour l'aveugle-né, rapporté dans Jean 9, sur lequel nous ne nous arrêterons pas ici.

Je sais qu'on peut m'objecter, on l'a fait parfois ! : « Mais Job et l'aveugle-né ont été guéris miraculeusement à la fin, pour servir à la gloire de Dieu ! » - Certes, et béni soit Dieu qui nous a conservé leur exemple dans Sa Parole, pour éclairer nos esprits, consoler nos cœurs, encourager notre foi !

Seulement, Dieu nous enseigne aussi d'autres choses dans Sa Parole. Et elles semblent être en contradiction avec celles-là. Mais c'est seulement complémentaire, afin de nous rendre plus sages et plus prudents face à la maladie et aux épreuves des autres. Si Trophine laissé par Paul malade à Milet en est une illustration, il y a bien d'autres passages dans l'Ecriture pour nous inviter à l'humilité devant le Dieu souverain - qui fait et permet ce qu'Il veut, sans avoir de compte à rendre à personne - et qui est plus honoré souvent par l'humble soumission et la totale confiance des siens, que par leurs revendications, basées sur des promesses, en « assiégeant le trône de la grâce », expression non biblique et plutôt offensante pour Dieu qui est l'amour et la sagesse mêmes. Il n'a

pas besoin d'être «assiégé» pour exauser comme il convient ses enfants dans la peine. Un tel «siège» est plutôt le signe que l'homme veut Lui imposer sa propre volonté, au lieu de trouver la volonté divine bonne, sainte, et même agréable (Romains 12:1-2). Mais n'oublions pas la prière importune de la foi (cf. Luc 18:1-8).

Trop de chrétiens bien intentionnés ignorent ou méprisent la fin du fameux chapitre 11 de l'Epître aux Hébreux, où tous les personnages sont des «héros de la foi», même ceux qui «torturés, n'acceptèrent pas de délivrance, afin d'en obtenir une meilleure» (vt.35). Le verset 39 est clair :

«Et tous ceux-là qui avaient reçu par leur foi un bon témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur avait été promis».

Ce n'est pas seulement une affirmation de l'Ecriture Sainte, c'est un fait. Un fait qui se renouvelle souvent aujourd'hui dans la vie de croyants aussi affermis dans la foi qu'éprouvés dans leur santé, et qui l'acceptent à la gloire de Dieu, dans une humble soumission et une inébranlable confiance. Je pourrais citer maint exemple, passé ou présent, de frères ou de sœurs qui édifient ceux qui les regardent vivre, justement parce qu'ils préfèrent à une «guérison à tout prix», le sort que Dieu leur réserve ici-bas, en attendant, dans l'espérance vivante, ce «quelque chose de meilleur pour nous» que Dieu a en vue et dont parle Hébreux 11:40.

Témoignage

Qu'on me permette ici un témoignage personnel. Il y a de cela quelque vingt ans, ma femme s'en allait d'un cancer généralisé, après une période de rémission

réjouissante où nous avons pu croire à sa guérison, puis une récidive qui ne laissait pas de doute au médecin sur l'issue fatale. Au lieu de courir ici et là près de spécialistes conseillés par des amis pleins d'affection et de bonnes intentions, nous avons redoublé de prière. Des milliers sans doute de frères et de sœurs en Christ ont intercédé en notre faveur auprès du Seigneur, Lui demandant d'intervenir avec puissance, pour Sa gloire. Mais le mal allait empirant, inexorablement, et la malade déclinait peu à peu, souffrant beaucoup, pleinement consciente de la situation et confiante en Dieu pour qu'Il dirige toutes choses.

Fin juillet, un frère javanais bien connu pour sa participation au Réveil en Indonésie et pour son don de guérison, nous fit savoir qu'il priait pour nous et nous portait particulièrement devant Dieu. Nous nous connaissions bien et il connaissait nos responsabilités dans le service du Seigneur. Il nous dit qu'il avait à cœur de venir chez nous en se rendant à la Conférence Mennonite Mondiale, puisqu'il devait passer par l'Europe, et nous demanda si nous serions d'accord qu'il impose les mains à notre malade au Nom du Seigneur, persuadé qu'Il voulait la guérir.

Nous avons vu là d'abord un signe extraordinaire de l'affection dont nous étions entourés, par une chaîne de prières autour du monde (des amis priaient pour nous en Afrique et en Amérique), mais aussi un signe que le Seigneur allait faire pour nous quelque chose d'extraordinaire ! Et nous avons aussitôt répondu oui.

Le frère Hadi est venu. Il est monté dans la chambre de la malade et s'est entretenu avec elle de la Parole de Dieu, de ses promesses, lui demandant si

elle y croyait, cherchant fraternellement à comprendre la position spirituelle d'Hélène et se préparant à vivre avec elle cet exaucement merveilleux qu'est une guérison miraculeuse instantanée, comme dans l'Evangile ou les Actes des Apôtres. Puis dans une prière fervente, tout en lui imposant les mains, il invoqua le Seigneur avec louange et reconnaissance, lui demandant la guérison d'Hélène.

Au bout d'un moment, il s'arrêta. Rien ne se passait. Il descendit de l'étage, puis remonta dans la chambre, silencieux, considérant le visage amaigri mais paisible de la malade. Il s'assit près de son lit, lui prit la main et, avec une réelle émotion, lui dit en substance : Sœur Hélène, je n'ai plus maintenant l'assurance que Dieu veut te guérir. J'étais venu pour cela, pour te faire du bien de Sa part. Mais c'est toi qui me fais du bien. Je te sens tellement soumise à la volonté du Seigneur, tellement confiante en Son amour et remise à Lui, que je ne peux rien désirer pour toi de meilleur. Que la paix reste sur toi et continue à remplir ton cœur ! Au revoir ! Près de Lui ! »

Hadi se leva, triste et joyeux à la fois. Quelle déception pour tous ceux qui, au courant de la démarche, attendaient aussi la guérison d'Hélène ! Mais quelques semaines plus tard, elle s'en allait vers « le Pasteur et le gardien de nos âmes » (1 Pierre 2:25). Mes enfants et moi, ma chère sœur Anna - qui l'avait tant entourée - nous étions à genoux autour d'elle lorsqu'elle rendit son souffle à Celui qui l'a tant aimée et qui la recueillait alors près de Lui, « où il n'y a plus ni travaux, ni larmes, ni deuil, ni cri, ni douleur, parce que les premières choses ont disparu et que la mort ne sera plus » (Apocalypse 21:4). Ses souffrances étaient

terminées et c'était pour nous l'exaucement que Dieu nous accordait, pas selon nos désirs ni notre volonté, mais la Sienne. Et Il est sage. Nous avons beaucoup pleuré encore ; j'ai beaucoup pleuré et gémi devant Lui, mais je n'ai jamais douté de l'amour parfaitement fidèle du Seigneur.

Si je vis encore vingt ans après, je sais que je le dois à Sa seule grâce. J'ai été plusieurs fois l'objet de Sa bonté, soit qu'Il me rétablisse après ou sans intervention chirurgicale, soit qu'Il m'épargne des traitements éprouvants déjà prévus par les médecins, soit qu'Il me rende des forces pour Le servir, alors que mon cœur semblait tout à fait à bout. Depuis trente ans, plusieurs fois les frères Anciens de l'Assemblée sont venus m'imposer les mains en Son nom. Je sais ce que c'est que d'être entièrement abandonné à Lui pour ce qu'Il décidera. Et c'est merveilleux !

Mais j'ai dû aussi apprendre, par la mort de celle qui était pour moi comme l'était sa femme pour Ezéchiel (cf. Ch. 24 vts 15 et suivants), que le Seigneur est souverain et qu'Il guérit quand Il veut, comme Il veut, mais pas toujours, car Il peut avoir pour nous d'autres plans.

Que votre cœur ne se trouble pas !

Cette parole du Seigneur Jésus à ses disciples avant de les quitter nous servira de titre pour le dernier paragraphe de ce chapitre. On la trouve rapportée dans Jean 14:1 et 27.

Je la dédie à tous ceux qui sont troublés par le problème de la maladie, de la souffrance, de la mort, de l'au-delà...» Que votre cœur ne se trouble pas !

Croyez en Dieu et croyez aussi en Moi ! » a dit Jésus.

A tous ceux qui se confient en Lui, le Seigneur dit dans Sa Parole, en quelque sorte : Faites-Moi confiance, encore et toujours, quoi qu'il arrive ! Ne doutez pas de Mon amour quand Je ne vous exauce pas comme vous l'espériez et le croyiez ! N'oubliez jamais que Je peux toujours guérir vos maux, même ici-bas. Mais ne perdez pas de vue que Je ne le fais pas toujours parce que J'ai Mes raisons et vous le comprendrez un jour ! Faites-Moi confiance ! Et puis...

« Rendez grâce à Dieu le Père, en tout temps et pour toutes choses, en Jésus-Christ ! » (cf. Ephésiens 5:20).

Cela, pour obéir, j'ai dû un jour aller le faire sur la tombe de ma femme, et je sais de quoi je parle en conseillant aux autres de le faire, avec Paul, l'apôtre.

Nous avons maintes fois, dans notre propre église locale comme ailleurs, vécu des expériences de guérison par la foi, mais jamais de la même manière. Une fois, c'est après l'imposition des mains spontanément demandée et donnée, avec l'onction d'huile, dans le sein de l'assemblée, au cours du culte, en réponse à la prédication donnée ce jour-là dans l'ignorance de ce qui se passait chez tel frère... Une fois, c'est au sein du groupe de prière, pour une sœur et un cas de maladie totalement différent. Une autre fois encore, c'est à l'hôpital, avec la maman au chevet de son enfant dans le coma depuis plusieurs semaines : Deux frères et une sœur m'ont accompagné pour la prière et l'imposition des mains - tout cela avec l'accord du père incroyant et des médecins, puisqu'il n'y avait plus rien à faire ! - Et le Seigneur a répondu, merveilleusement. A Lui soit la gloire !

Mais il n'en est pas toujours ainsi. Tous les malades dans l'Eglise ne demandent pas de cette façon le secours de la communauté. D'autres familles font appel à une aide extérieure - et pourquoi ? - Le Seigneur exauce ou Il n'exauce pas, pas comme on le Lui a demandé.

Quoi qu'il en soit, il faut apprendre à mieux dépendre de Lui dans une entière confiance, dans l'obéissance de la foi, sans se laisser troubler ni par les événements ni par les hommes, fussent-ils des «hommes de Dieu» !

4. Exaltés et charlatans de l'Evangile

Ne vous laissez pas troubler par les événements ou par les hommes, fussent-ils des hommes de Dieu !

C'est ainsi que nous venons de conclure le chapitre précédent, sur «la maladie et la guérison divine». Il nous faut aller plus loin. Et ce nouveau chapitre n'est pas facile à écrire.

Heureusement, la Parole de Dieu nous a montré, au long de notre étude, que des termes très vifs, des expressions très dures ont été employés par les écrivains inspirés pour mettre en garde les chrétiens de la première génération contre ceux qui tentaient d'abuser de leur foi, de leur bonne foi, profitant de leurs rencontres pour s'y repaître, disputant sur les mots, provoquant des divisions : «Eloigne-toi de ces gens-là !» écrivait l'apôtre Paul. Pierre, Jean, Jude ne sont pas tendres pour les faux docteurs, les hypocrites et les menteurs (cf. 2 Pierre 2:1-3 ; 1 Jean 2:4, 22-23 ; 4:20-21 ; Jude 4:16-19). Voilà trois mots qui semblent être incompatibles avec la pratique du christianisme et

la vie dans la communauté des croyants, des églises locales ! Et pourtant, c'est bien du milieu chrétien qu'il s'agit et de gens qui prétendent y avoir leur place, même y enseigner, s'appuyant sur des révélations particulières : « Dieu m'a dit » ! ...Le Seigneur m'a parlé... Le Saint-Esprit m'a révélé que... »

Un tel langage est impressionnant. Un chrétien fragile ou un nouveau converti, un croyant qui cherche une relation plus directe, une communion plus profonde avec Dieu, une « expérience réelle » de la puissance de Dieu en réponse à la prière, ne peut que réagir favorablement : Voilà quelqu'un qui a quelque chose à m'apporter ! Voilà quelqu'un qui connaît vraiment le Seigneur ! Ce n'est pas comme nos prédicateurs et nos Anciens, qui ne parlent jamais de cette façon !...

Et l'on écoute le message « inspiré », on prête attention à ses propos - si encore on ne les avale pas tout crus sans les mâcher ! - On suit cet évangéliste « puissant », qui sait d'ailleurs avec art et conviction démolir les conducteurs spirituels des autres communautés et églises.

Bien plus, on donne, on donne généreusement, libéralement pour soutenir la cause de l'Evangile, du « vrai » Evangile, si bien présentée, et permettre que « l'œuvre » se développe pour le salut de beaucoup et la guérison d'un grand nombre ! On répond par lettre, avec un chèque joint, pour s'unir à la foule de ceux qui prient pour la guérison de tel ou tel malade...

Des procédés indignes de l'Evangile

Il n'est pas nécessaire de nous étendre longuement là-dessus, puisque d'autres l'ont fait (1).

Nous voulons seulement relever ici qu'il y a des procédés indignes de l'Evangile pour transmettre l'Evangile même. La fin ne justifie pas les moyens employés. On ne peut pas copier les spécialistes du «marketing» commercial pour dénicher et s'attacher des «clients», créer un «marché» et obtenir beaucoup, beaucoup d'argent en tablant sur la simplicité des gens.

Nous connaissons de bons chrétiens qui n'ont pas du tout pressenti la supercherie de ceux qui les manipulent pour le meilleur des motifs : annoncer l'Evangile, guérir les malades, sauver les âmes. Et pourtant, ils sont effectivement «manipulés» par lettres et circulaires, par la radio aussi bien que par la parole : ils ne décident plus en toute liberté, dans la reconnaissance à Dieu, de ce qu'ils vont donner, selon leurs ressources, pour soutenir l'œuvre de Dieu par le moyen de leur église locale ou de l'Union d'églises à

---

(1) Lire dans ICHTHUS, N° 75, Avril-Mai 1978, les articles de Maurice Ray : «Lettre ouverte à deux évangélistes égarés» et de Jean-Claude Chabloz et Paul Arnéra : «Le faux évangile de la prospérité».

Voir aussi le petit ouvrage de Paul Rank : **«Et si ce n'était pas vrai ?»**, à propos de Jean-Michel Cravanzola et de ses méthodes d'évangélisation.

Un important roman de F. Slaughter, traduit de l'américain et paru récemment aux «Presses de la Cité» sous le titre : **«Les Camelots du Seigneur»**, est basé sur des faits, même s'ils sont interprétés de la façon la plus négative, et dénonce les rivalités entre «grands» évangélistes et leurs organisations à la radio et à la Télévision, qui manipulent des sommes énormes, mais aussi les auditeurs...

laquelle elle appartient. Non, on leur dicte, du dehors, ce qu'ils doivent faire et donner, leur garantissant que, pour telle somme d'argent, il y aura non seulement des résultats sur terre, mais des intérêts dans le ciel. C'est l'exploitation de la crédulité. Et des croyants au bon cœur, particulièrement impressionnables, s'y laissent prendre.

Il est curieux de constater que ces éminents « prédicateurs » ont un tel impact, qu'il ne vient même pas à l'esprit de nos fidèles de demander conseil à leurs pasteurs, à leurs anciens. Qui d'entre ces derniers s'est entendu demander : Frère un tel ! j'ai entendu ceci, j'ai reçu cela, j'ai lu que... Cela m'a impressionné. Mais qu'en penses-tu ? Qu'en pensez-vous ? Ne pourrait-on pas en parler dans l'Eglise ? Voir cela ensemble avec la Parole de Dieu et dans la prière ?...

Non, les « Camelots du Seigneur » - comme les appelle F. Slaughter -, les « charlatans de l'Evangile » comme nous préférons le dire, n'encouragent jamais leurs auditeurs à prendre conseil de leurs conducteurs spirituels dans l'Assemblée locale. Ils s'imposent par leur assurance et imposent leur autorité à des gens dont ils n'ont pas charge devant Dieu, à des chrétiens qui sont membres responsables d'un troupeau, solidaires de leurs frères et de leurs sœurs dans une église où est annoncée régulièrement la Parole de Dieu.

C'est à la fois du chantage, du racolage et de l'abus de confiance.

Qui dira le trouble que cela peut causer dans les communautés évangéliques et les fruits vénéneux que cela porte en dissimulation, en faux-semblant, en

suspicion, en divisions, internes ou manifestes ? On est toujours membre de son église, de son assemblée, mais c'est d'ailleurs que l'on reçoit les consignes, les mots d'ordre, les enseignements valables, quand cela ne va pas plus loin...

Distinctions à faire

Il y a des distinctions à faire. Et il importe de les faire.

Nous avons écrit en avertissement préalable, que nous ne parlerions pas des sectes proprement dites qui défraient la chronique des journaux et autres média. Nous espérons que tous nos lecteurs sont assez au clair là-dessus, pour ne pas s'être laissés troubler par le « Christ de Montfavet » - qui vient de mourir - par les « Témoins de Jéhovah » et autres « Amis de l'homme », par les disciples de « Moon » (l'Eglise Chrétienne Universelle) ou les Mormons - j'en passe - !

Encore que nous soyons parfois étonnés de recevoir telle ou telle remarque à leur sujet, la plus courante étant : « Mais ils sont quand même basés sur la Bible ! » - De là à les suivre, il n'y a guère qu'un pas, et il faut encourager les chrétiens, évangéliques, protestants, catholiques, à lire les informations et mises en garde des spécialistes des sectes, tels que G. Dagon, J.M. Nicole ou Jean Séguy.

Mais laissons cela, avec l'espoir que les émissions et le magnifique magazine de « La Pure Vérité » - ou d'autres - ne troublent plus nos lecteurs, comme ce fut le cas il n'y a pas si longtemps.

Ce que nous voulons souligner, c'est qu'il y a une différence à faire entre le travail pour Dieu en «Alliance Evangélique» ou en «Action Commune d'Evangélisation» par exemple, et la collaboration accordée à des mouvements plus ou moins suspects.

Nous encourageons volontiers les chrétiens de nos Assemblées à travailler localement avec d'autres Eglises Evangéliques dont on connaît bien la doctrine et les conducteurs spirituels, à condition que cela se passe dans la clarté. Cela pose d'ailleurs toujours des problèmes, de même que l'engagement dans «Opération Mobilisation» ou «Jeunesse en Mission», si l'esprit et les conditions de la collaboration ne sont pas clairement définies au départ.

Il y a des Conventions Chrétiennes, Bibliques et Missionnaires (Morges, Guebwiller, Anduze...) qui ont fait leurs preuves depuis des décennies et contribué au Réveil des Eglises, à l'édification spirituelle des croyants. Il en est de plus nouvelles, de tendance ouvertement charismatique et œcuménique (La Porte Ouverte, Gagnières, Louvetot...) qui rassemblent des foules et secouent les chrétiens.

Tout vieillit et change, le «souffle» ne se retrouve pas toujours de la même manière au même endroit ! Il faut avoir participé aux premières Conventions dans leurs belles années pour apprécier dans leur juste perspective les Conventions actuelles, en comprendre avec discernement ce que chacune peut apporter comme encouragement dans la foi et renouveau spirituel.

Nous sommes là dans le domaine de la collaboration ouverte et fraternelle, sur le plan biblique,

même si nous n'approuvons pas toutes les prises de positions des uns et des autres. Et nous comprenons aisément que d'autres Eglises Evangéliques se refusent à tout travail en commun avec ceux dont elles ne partagent pas tous les points de vue, tous les enseignements, toutes les affirmations de foi. C'est une position prudente qui peut éviter bien des mécomptes et des confusions, même si elle paraît manquer d'esprit fraternel.

La collaboration exige le respect mutuel et une loyauté sans faille. Un mari est loyal à sa femme - et vice versa - quand il ne fait rien par derrière et agit en toute droiture à son égard. Sa loyauté à l'égard de sa propre femme inclut une entière loyauté à l'égard de la femme des autres, qu'il ne cherchera jamais à détourner de leur mari.

Il en est de même dans les relations et la collaboration interecclésiastique. Le respect de sa propre église interdit au croyant de flirter avec une autre, dans la pensée, même inavouée, de l'aimer plus que la sienne. Le respect de l'autre oblige à renoncer au désir d'en détacher les membres pour se les attacher - surtout sous prétexte d'un plus grand attachement au Seigneur et d'une fidélité plus réelle à la Parole de Dieu ! -.

Les actions ambiguës

Ce qui trouble bon nombre de chrétiens, c'est qu'ils ne savent pas très bien à quoi s'en tenir, parce qu'on agit avec eux d'une manière équivoque. Est-ce poussé par le seul amour de Dieu, et avec un entier désintéressement qu'on leur pose des questions directes concernant l'état de leur âme, leurs expériences spirituelles ? Ou avec l'espoir plus ou moins inavoué

de les entraîner avec soi, parce qu'on a mieux à leur offrir que leur propre communauté ?

L'attitude envers les malades, chrétiens attachés à une église évangélique qui prie pour ses malades, les visite, - peut-être pas assez souvent - et pratique à leur demande l'imposition des mains, est particulièrement ambiguë. Que de fois nous avons vu tel ou tel serviteur de Dieu venir, sans s'être concerté avec les conducteurs spirituels d'une autre assemblée, imposer les mains à un malade auquel il s'intéresse, pour obtenir à tout prix une guérison !

Il y a cinquante ans de cela, dans les débuts du Mouvement Pentecôtiste en France, j'ai personnellement assisté, participé à des rencontres au chevet d'un malade, dans ma propre assemblée ou dans une autre, pour la prière ou l'imposition des mains en vue de sa guérison. Des Anciens de nos églises, influencés par ce mouvement, avaient pris l'initiative de ces visites, dont le résultat n'a pas toujours répondu à l'attente des familles, mais où les choses étaient claires, sans ambiguïté.

D'autres fois, j'ai été le témoin invité plus que le participant à une «séance» de guérison. Pour moi-même, quelle impression de malaise quand l'acteur principal, avec une prétendue autorité spirituelle et un crescendo dans la voix, se mettait à commander au mal, à la racine du mal, de disparaître, au Nom de Christ. Confusion entre guérison et exorcisme. Action plus que discutable, source de trouble pour les familles, déçues ensuite, et pour les assemblées qui se demandent si c'est bien d'agir ainsi, si ce n'est pas plutôt Jacques 5:13-16 la règle de conduite à suivre.

Tout cela fait partie, à plus ou moins grande échelle des entreprises spectaculaires conduites par des évangélistes animés d'un certain fanatisme religieux. Nous nous demandons parfois s'ils sont des gens très doués, qui utilisent l'Evangile pour satisfaire un inconscient appétit de puissance, ou s'ils sont des hommes vraiment équilibrés, psychiquement, spirituellement ? Le Seigneur peut et veut se servir du plus humble instrument, des choses faibles, méprisées, pour confondre les fortes. Mais hélas ! On a parfois l'impression que des hommes se servent de l'Evangile au lieu de vraiment servir le Seigneur, avec la compassion de Christ pour les hommes.

Au long des siècles, la chrétienté n'a pas été exempte de fanatisme : l'Inquisition, les Croisades, l'affaire de Munster en sont les preuves convaincantes. De nos jours, sans regarder ailleurs, il faut admettre que le christianisme dit « évangélique » n'est pas exempt à son tour des germes du fanatisme. C'est Satan tirant les ficelles, la seule explication, nous semble-t-il, aux manifestations exaltées et au charlatanisme religieux, qui peut subjuguer les foules, mais aussi détourner les hommes de l'Evangile.

REFLEXIONS FINALES

Nous n'avons pas abordé dans cette seconde partie tous les sujets de trouble pour les chrétiens d'aujourd'hui et leur église respective. Le faire nous conduirait à un trop gros ouvrage. Mais nous devons quand même écrire quelques lignes sur deux ou trois sujets de trouble dans les Eglises Evangéliques.

Théologie et théologies...

La Théologie est la « science de Dieu », le discours sur les choses de Dieu, les choses divines et, par extension, sur la religion. Il n'y a pas de plus haute science, de connaissance plus désirable que celle de Dieu. Mais pour les chrétiens, la révélation écrite, la Bible, est la source la plus sûre de cette étude et de cette science.

La théologie « fondamentaliste » est le monopole semble-t-il des « vrais » évangéliques. D'aucuns en parlent sans même bien savoir de quoi il s'agit. Par contre, la théologie « libérale » ou « moderniste » est, selon eux, le vice rédhibitoire des Grandes Eglises et, finalement, de tous ceux qui n'acceptent pas strictement comme eux l'Ecriture Sainte en tant que Parole de Dieu. Il y a là un malentendu fréquent et une source de trouble pour bien des croyants.

Non, les « Evangéliques » n'ont pas le monopole d'une attitude saine et respectueuse vis à vis de la Bible. Mais il est vrai que, parfois, on paraît vouloir imposer comme critère d'orthodoxie, c'est à dire de foi droite, conforme aux Ecritures, la façon dont on

les considère et dont on les comprend soi-même.

Dans ce sens, nous ne sommes pas fondamentalistes de la même façon que d'autres, qui ont choisi un certain nombre de points ou principes, fondamentaux pour eux, tout en rejetant eux-mêmes comme inapplicables aujourd'hui certaines paroles du Seigneur (par exemple dans le Sermon sur la Montagne). Par contre, nous sommes bien d'accord sur l'inspiration divine et la souveraine autorité de la Bible en matière de foi et de conduite chrétienne.

Mais ces diverses attitudes vis à vis de la Bible, ces interprétations différentes, sinon opposées, troublent souvent les chrétiens non habitués aux discussions théologiques. Nous ne pouvons que les encourager à une humble soumission à la Parole de Dieu, comme ils la comprennent avec leurs frères dans la communauté, sans se laisser impressionner par le retentissement de telle ou telle théologie nouvelle, mais en étant aussi toujours prêts à mieux comprendre l'Ecriture Sainte en vue de la mieux mettre en pratique. Pour les y conduire, il y a des docteurs, des enseignants, dans l'église locale ou les écoles bibliques, des hommes reconnus pour avoir reçu le don de l'Esprit et le faire valoir droitement.

Et c'est bien là que nous trouvons la nécessité d'avoir des enseignants qualifiés. Car avec la prolongation de la scolarité, l'introduction de l'éducation sexuelle à l'école de plus en plus tôt, l'orientation matérialiste sinon anti-chrétienne de l'enseignement public, les enfants, les adolescents, toute la jeunesse est aujourd'hui plus que jamais soumise à une sorte de lavage de cerveau.

Nous avons vu que diverses philosophies païennes ont contaminé ou ébranlé la foi des premiers chrétiens. Que dire aujourd'hui ? Aussi importe-t-il qu'un enseignement solidement biblique soit donné à tous dans les églises, et que les adultes revoient constamment, à la lumière de la Bible, ce qui assaille leurs sens et leur intelligence, leur esprit et leur cœur. L'assemblée locale, la communauté chrétienne est le lieu idéal où apporter, partager, dissiper ses troubles dans ce domaine, grâce à l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu.

Prédictions troublantes, prophéties, eschatologie

Voici encore un domaine au sujet duquel beaucoup de chrétiens sont troublés. Des églises se divisent là-dessus. Des évangélistes et des pasteurs ont des positions si tranchées et opposées sur l'interprétation des prophéties bibliques non encore réalisées, que le chrétien moyen a de quoi s'y perdre.

Reconnaissons humblement que nous ne saurions départager les tenants des diverses manières d'entrevoir l'avenir. Nous regrettons seulement que les affirmations péremptoires des uns et des autres et leurs démonstrations assurées s'opposent si durement au lieu de se compléter - quand ce n'est pas accompagné de condamnations ! Tout cela nous fait souffrir et trouble les fidèles.

Ceux-ci ont déjà de quoi être ébranlés quand le monde leur offre des prédictions à la Nostradamus, si précises et ambiguës à la fois qu'on peut toujours y trouver une justification à la crédulité. Il me souvient des années quarante, en captivité, où les prédictions de Nostradamus ont acquis si grand crédit dans l'esprit de tant de prisonniers : on y trouvait même, en

interpolant un peu, le nom du Général de Gaulle et l'annonce de la victoire !...

Sur ces points donc de l'eschatologie, des choses de la fin, des prophéties qui paraissent si claires pour les uns au regard des événements mondiaux actuels, et dont l'interprétation paraît si douteuse à d'autres, nous voulons encourager chacun à ne pas troubler les autres en étant trop affirmatif - en contradiction avec certains avertissements du Seigneur - et les autres, à ne pas se laisser troubler, en reconnaissant leur incertitude, mais tout en attendant activement le Seigneur (cf. 1 Jean 2:28)

Je sais par expérience comment on peut être tenté de suivre sans hésitation ce que des serviteurs de Dieu consacrés affirment d'après la Bible comme accomplissement imminent de la prophétie. Mais ce qui était appelé «L'Anti-Christ» dans les années trente ou quarante (Hitler), aurait dû être avec prudence nommé «un anti-Christ» ; on aurait alors évité de troubler et d'être troublé.

L'essentiel est donc d'être vigilant et fidèle, une «vierge sage» qui attend sans fébrilité mais avec assurance, avec la provision d'huile pour attendre encore et toujours, symbole de l'onction de l'Esprit dont parle Jean : «Pour vous, vous avez reçu l'onction...» (1 Jean 2:26-28)

Les méfaits de la langue

Nous allons terminer par où nous aurions pu commencer. C'est peut-être la plus grande cause de trouble. La vie de maintes familles et communautés chrétiennes est empoisonnée, les rapports entre leurs

membres profondément troublés par le mauvais usage de la langue. L'apôtre Jacques en parle le plus durement ; mais déjà les Proverbes en signalent les méfaits et le Seigneur Jésus a mis en garde à ce sujet.

Tous les croyants devraient relire plus souvent le chapitre 3 de l'Epître de Jacques et le méditer avec sérieux, non pour l'appliquer aux autres et chercher à les prendre en défaut, mais pour examiner l'usage qu'ils font de leur propre langue ! C'est vrai que le dimanche matin, au cours du culte dans la communauté, ou s'en sert pour louer le Seigneur, bénir Son nom, chanter Ses louanges ! A la réunion de prière, en semaine, on en fait un usage encore plus sanctifié ! Mais à la sortie et entre temps ? Qu'en est-il ?

La langue de beaucoup de chrétiens est comme un élément cancéreux dans un corps. Elle désorganise les cellules environnantes et, de proche en proche, atteint les organes vitaux, généralisant le mal et conduisant inexorablement à la mort dans l'affaiblissement de l'ensemble et les souffrances de tous.

Ce cancer, ce sont d'abord les médisances, les paroles par lesquelles on aime à rapporter le mal qu'ont fait les autres - alors que la charité couvre toutes les fautes, et que celui qui vit en Christ par le Saint-Esprit, choisit délibérément cette attitude. Hélas ! combien peu le font dans les églises, parce que, selon la parole des Proverbes, « les paroles médisantes (les paroles du rapporteur) sont comme des friandises qui descendent jusqu'au fond des entrailles » ! (Proverbes 26:22)

Qui n'est jamais rapporteur ? Qui n'est jamais

médisant ? Il est temps que les chrétiens prennent conscience de leur péché à cet égard, de cette propension naturelle à parler mal de leur prochain et qui les habite tous. « Celui qui rappelle les fautes divise les meilleurs amis » (Proverbes 17:9) et dresse un frère contre l'autre ! Mais on ne pense pas en le faisant que l'on cause un tort aussi énorme au Corps de Christ ! Ce n'est pas si grave ! Il faut bien que les gens sachent… Eh bien ! non. C'est un péché, la cause de troubles et de divisions dans l'église, et de souffrances indicibles. Il est temps de cesser ces rapportages et ces médisances ! Chacun peut se repentir de l'avoir fait et prendre la ferme décision de s'en abstenir désormais !

A plus forte raison lorsqu'il s'agit de propos plus ou moins calomnieux, où le mal est inventé avec méchanceté pour l'ajouter à ce que l'on a déjà appris par rapporteur et qui est aussi plus ou moins vrai !

La calomnie est quinze ou vingt fois mentionnée dans l'Ecriture Sainte. N'est-ce pas déjà symptomatique d'y lire par exemple :

« Tu ne répandras pas de calomnies parmi ton peuple ». (Lévitique 19:16)

« Celui qui répand la calomnie est un insensé » (Proverbes 10:18)

« C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées… les calomnies ». (Matthieu 15:19).

Qu'il est triste de constater que tant de chrétiens, qui se prétendent régénérés, nés de nouveau, baptisés du Saint-Esprit, peuvent ainsi répandre autour d'eux une atmosphère malsaine par des médisances et des calomnies ! Quel sujet de repentance ! Quel obstacle à

un épanouissement réel de leur vie intérieure et de la communauté à laquelle ils appartiennent !

Et l'on comprend que l'apôtre Paul revienne plusieurs fois là-dessus dans ses Epîtres :

«*Que toute calomnie disparaisse du milieu de vous !*» (Ephésiens 4:3)

«*Renoncez donc maintenant à la calomnie !*» (Colossiens 3:8)

Après de telles paroles, il n'y a plus qu'à s'humilier, reconnaître ses péchés dans ce domaine, et se laisser purifier par le Seigneur, par le feu de Son Esprit. C'est plus important que de vouloir à tout prix obtenir tel ou tel don spirituel, car c'est aussi cela «être baptisé de Saint-Esprit et de feu» comme il a été promis (cf. Matthieu 3:11).

Conseils

Nous voici au terme de cette étude. Il y aurait eu sans doute à s'attarder sur d'autres sujets de trouble dans les églises, à commencer par les écarts de conduite, surtout de ceux qui ont une position en vue dans la communauté, un ministère particulier. Les jeunes accusent volontiers les plus âgés d'hypocrisie ; ce n'est pas sans raisons. Mais ne choquent-ils pas aussi à leur tour pour d'autres raisons ? Heureuse est l'assemblée chrétienne où l'on use de bienveillance réciproque et d'égards mutuels, en ayant les uns et les autres assez de confiance, d'amour et de respect pour oser aborder ensemble les causes de trouble, quelles qu'elles soient afin d'y trouver un remède, avec l'aide de Dieu et pour sa gloire.

Une chose certaine est que la sincérité personnelle et la soif de Dieu, même si elles se trouvent dans chaque membre de la communauté, n'empêchent pas tout sujet de trouble. Mais la recherche d'une communion plus profonde avec le Seigneur, l'expérience faite ensemble d'une consécration plus réelle, la vie divine reçue dans sa plénitude conduisent les uns et les autres à connaître la vie abondante promise à tous ceux qui viennent à Jésus-Christ humblement et avec foi.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les églises et les chrétiens sont troublés par des hommes et des mouvements, religieux certes, mais non pas solidement fondés sur la Parole de Dieu, toute la Parole. Les exemples notés dans les premières églises après la Pentecôte nous ont montré qu'il faut compter avec cette réalité et demander à Dieu un esprit de discernement, d'une part, mais aussi refuser, d'autre part, de suivre des bergers douteux qui cherchent à s'imposer de l'extérieur, sans respecter ce que commande l'Ecriture comme un impératif au sujet des conducteurs spirituels de l'assemblée locale (cf. par exemple 1 Thessaloniciens 5:12-13 ; Hébreux 13:7 et 17 ; 1 Pierre 5:1-5).

Nous croyons en effet que l'invitation à ne pas se laisser troubler, soulignée dès le début de cet ouvrage, va de pair avec le respect des pasteurs et des anciens établis selon la volonté de Dieu par l'église locale, dans la soumission et l'obéissance de la foi, afin de maintenir l'unité entre des croyants qui ont promis, dès leur baptême, de marcher ensemble en veillant les uns sur les autres pour s'encourager mutuellement à la charité et aux bonnes œuvres (Hébreux 10:24) dans l'attente du Seigneur (vt. 25).

P.W.

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL

Supplément trimestriel à CHRIST SEUL
Parution du 1er Semestre 1982, N° double
Prix de ce numéro : 15 FF. - 5 FS. - 120 FB.

Rédaction-Administration :
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD
Tél. (81) 94 59 14

Abonnement annuel pour les CAHIERS seulement :
France : 40 FF. - Suisse : 20 FS. - Belgique : 300 FB.
Autres Pays : 50 FF. A verser pour tous au
CCP DIJON 1972 81 Z, au nom de «CHRIST SEUL».

Abonnement jumelé avec celui de la Revue mensuelle «Christ seul» :
France : 125 FF. - Suisse : 60 FS. - Belgique : 900 FB.
Autres Pays : 140 FF. - Utiliser le même CCP et toujours préciser au dos la raison du versement. - On peut aussi payer par chèque bancaire au nom de «CHRIST SEUL», sans nom de personne.

Directeur de la Publication : Pierre WIDMER

Diffuseur pour la Belgique :
Editions «Le Phare»
B. 5531 FLAVION

CPPP N° 23 331
Dépôt légal : 1er Trimestre 1982
Imprimerie Baptiste - 91300 MASSY

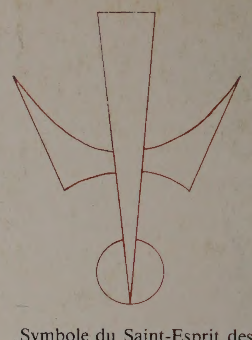
LES CAHIERS DE CHRIST SEUL
en supplément trimestriel à la Revue CHRIST SEUL, série d'ouvrages consacrés à l'exposé des origines, de la foi et des principes, de l'histoire du Mouvement anabaptiste-mennonite, ont déjà présenté :

N° 1 - **Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ?** (J.-C. Wenger)

N° 2 - **Ce que croient les Mennonites** (Pierre Widmer)

N° 3-4 - **La voie chrétienne** (John W. Miller)

N° 5 - **Disciples de Jésus** (John C. Wenger).



Symbole du Saint-Esprit descendant sur l'Eglise. Fer forgé à l'Ecole Biblique Mennonite Européenne : Bienenberg, CH. 4410 Liestal.

Voici le N° double, 6-7, pour le 1er Semestre de 1982 :

IL Y A DES GENS QUI VOUS TROUBLENT...

C'est un problème aussi vieux que l'Eglise. Il ne concerne pas seulement les communautés mennonites, mais toutes les Eglises et tous les chrétiens attachés à la profession de la foi en Jésus-Christ, dans la soumission à toute la Parole de Dieu et à l'action du Saint-Esprit, dans le respect des autres disciples du Seigneur, même s'ils pensent différemment. Il importe pour tous de ne pas se laisser troubler, en un temps de confusion doctrinale et de laisser-aller des mœurs au sein même de la chrétienté décadente, dans une période où de nombreux courants religieux perturbent la vie des chrétiens et des Eglises, en prétendant être seuls dépositaires de la vérité. Cette réflexion, qui part du Nouveau Testament et s'appuie sur une longue expérience de la vie chrétienne, devrait être utile à beaucoup, même si elle suscite des réactions. Elle a pour but d'avertir et d'encourager à un christianisme sobre, fidèle, équilibré, dans la plénitude de vie qui est en Jésus-Christ.

Mars 1982 - TTC 15,00 FF.